Préhistoires Méditerranéennes

13 | 2004
Varia

Distributions ancienne et actuelle des décors imprimés au Diamaré (Nord-Cameroun) et à ses marges

Olivier Langlois

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/pm/131
DOI : 10.4000/pm.131
ISSN : 2105-2565

Éditeur
Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

Édition imprimée
Date de publication : 10 janvier 2004
Pagination : 109-126
ISSN : 2118-8211

Référence électronique
Olivier Langlois, « Distributions ancienne et actuelle des décors imprimés au Diamaré (Nord-Cameroun) et à ses marges », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 13 | 2004, mis en ligne le 27 mars 2009, consulté le 11 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/pm/131 ; DOI : https://doi.org/10.4000/pm.131

Tous droits réservés

DISTRIBUTIONS ANCIENNE ET ACTUELLE DES DÉCORS IMPRIMÉS AU DIAMARÉ (NORD-CAMEROUN) ET À SES MARGES

Olivier LANGLOIS
CNRS-UMR 7041 (ArScAn) - Nanterre

Résumé : Au Diamaré (Nord-Cameroun), les techniques d'impressions interviennent dans le cadre de l'ornementation de la majorité des poteries, tant actuelles qu'archéologiques. Dans le bassin tchadien, comme ailleurs en Afrique, ces impressions n'ont pas toujours été précisément décrites, ni correctement identifiées, si bien qu'il est difficile d'envisager leurs distributions géographique et chronologique. Après avoir défini et localisé dans le temps et l'espace les différents types d'impressions identifiés au Diamaré, nous chercherons, malgré les incertitudes, à comparer cette distribution à celles des régions périphériques. Nous verrons alors que la décoration des poteries confirme la position carrefour du Diamaré, position qui a déjà été déduite de l'étude des techniques de façonnage.

Abstract : In the Diamaré area (Northern Cameroon), the techniques of impressions are used to decorate most potteries, both present and archaeological ones. In the Chad Basin, like elsewhere in Africa, these decorations were often imprecisely described or incorrectly identified, so it is difficult to consider their geographical and chronological distributions. Once we have defined and localised in time and space the kinds of impression observed in the Diamaré, we will try, in spite of uncertainties, to compare this distribution with those of surrounding areas. Thus, we will see that the pottery decoration supports the 'cross-road' position of Diamaré, position yet deduced from the study of pottery making techniques.

INTRODUCTION

Le Diamaré, - nom d'un département du nord de la République du Cameroun, centré sur la ville de Maroua, la préfecture - désigne ici une « région archéologique » localisée aux confins méridionaux du bassin tchadien (fig. 1). Celle-ci est bordée à l'ouest par les monts Mandara qui marquent la frontière avec le Nigeria et à l'est par le Logone qui, à ce niveau, délimite le Cameroun et le Tchad. Terre de transition entre la montagne et les vastes plaines inondables, la région d'étude peut être divisée en trois unités naturelles : à l'ouest, la plaine à inselberg qui se rattache au piémont oriental des monts Mandara septentrionaux ; au sud-est, la plaine cisdunaire bien drainée ; au nord et au nord-est, la plaine transdunaire engorgée une partie de l'année.

L'archéologie du Diamaré fut étudiée durant près de trois décennies, de la fin des années 1960 au milieu des années 1990, notamment dans le cadre de programmes de l'Orstom (aujourd'hui IRD) [(1)]. Une vingtaine de sites néolithiques et post-néolithiques ont fait l'objet de sondages [(2)]. Comme souvent, les « cultures archéologiques» postérieures au Paléolithique y ont été définies sur la base des décors céramiques. Fondement de la séquence chrono-culturelle régionale, ces décors ont été précisément étudiés, faisant même l'objet de traitements statistiques (Marliac 1991 ; Langlois 1995, 2001b).

Dans notre région d'étude, depuis l'apparition de la poterie, une grande partie des décors céramiques représentés entre dans la catégorie générique des décors imprimés. De fait, durant deux millénaires et demi au moins, les principales techniques d'impression – à savoir l'impression simple ou pivotante d'outils à extrémités tranchantes ou ponctiformes et l'impression roulée [(3)] - constituent, avec l'incision, les socles techniques de la plupart des traditions décoratives. Ce simple constat suffit à expliquer que l'on s'intéresse spécifiquement à la distribution dans le temps et l'espace des décors imprimés. On pourrait toutefois penser que la distribution de décors aussi communs est déjà bien connue, et que la présente étude n'est qu'une compilation de travaux antérieurs. En fait, dans le bassin tchadien méridional - et cela est également vrai dans de nombreuses autres régions d'Afrique – il n'existe aucun travail systématique sur le sujet. Il faut dire que, dans la pratique, un tel travail est rendu délicat par l'absence de normalisations terminologique et descriptive des décors imprimés. Concernant les impressions roulées, qui nous intéressent en premier lieu, cela signifie qu'un même décor est souvent doté de plusieurs dénominations souvent associées à différentes descriptions et à diverses interprétations techniques, chacun se faisant finalement un devoir de le rebaptiser et de l'interpréter à sa convenance [(4)]. Lorsque le vocabulaire est repris d'une des rares publications spécifiquement dédiées à la décoration céramique (Hurley 1979 ; Soper 1985), il n'est pas

rare que des termes y désignent d'autres types de décors que ceux qu'ils sont censés nommer.

Nous ne prendrons qu'un exemple, celui du KPR ou *Knotted StriP Roulette*. Ce nom fut attribué par R. Soper (1985) à différents types de roulettes de fibres plates, mais, dans le texte, seul l'un d'entre eux, « made from a single strip looped back through itself to give a roulette with a pentagonal cross-section » (1985, p. 35), fut défini et illustré. L'outil en question est donc, sans ambiguïté, celui que nous retrouverons plus loin sous l'appellation « roulette de fibre plate nouée». Or, dans la littérature, le nom KPR est souvent utilisé dans une acception générique, c'est-à-dire dans le sens de « roulette de fibre plate» (l'*accordion plaited roulette* excepté). Cette extension sémantique est pourtant incorrecte puisque certaines roulettes ne sont pas obtenues par nouage, mais par pliage. Ainsi, un peu partout en Afrique, les empreintes que nous appellerons « impressions de roulette de fibre plate pliée» ont été assimilées aux véritables impressions « KPR». Ces deux empreintes, aux morphologies distinctes quoique relativement proches, sont pourtant réalisées au moyen d'outils de conceptions différentes. Parfois, le terme KPR est associé, également à tort, à l'impression obtenue avec l'outil que nous dénommerons «roulette de fibres plates nouées en scoubidou cylindrique», objet qui ne figure pas, lui non plus, dans l'article de R. Soper. La double signification du terme KPR (générique et spécifique) a finalement conduit à tous les amalgames. En effet, les impressions de roulettes de « fibre plate pliée» et de «fibres plates nouées en scoubidou cylindrique», pourtant très courantes sur le continent, n'étant pas considérées dans l'article référence de 1985, nombre d'auteurs ont dénommé KPR ce qui, dans leur matériel, ressemblait le plus aux illustrations fournies par R. Soper. Ce faisant, ils utilisaient le terme KPR dans son acception générique, une acception qu'il conviendrait de proscrire. Il faut dire que R. Soper a surtout travaillé en Afrique orientale, une partie du continent où, hormis le KPR (*stricto sensu*), les impressions de roulettes de fibres plates semblent relativement rares. R. Soper (1985, p. 39) écrit à ce sujet : « In west Africa there is much greater variety of strip roulettes in the archaeological material, most of which remain to be identified and analysed in detail». Plutôt que de procéder aux identifications et aux analyses préconisées par R. Soper, nombre d'archéologues travaillant en Afrique de l'Ouest ont choisi de se référer à la nomenclature proposée par cet auteur. L'article publié en 1985, devenu pour tous les archéologues africanistes LA référence concernant les impressions roulées, en Afrique occidentale les erreurs et les amalgames se répétèrent d'un auteur à l'autre, si bien que l'on en arrive aujourd'hui à une confusion généralisée [5]. De ce fait, tenter de définir la distribution des impressions roulées dans la plupart des régions d'Afrique, bassin tchadien compris, suppose d'interpréter l'information, opération qui n'est bien sûr pas exempte de danger. Ces difficultés expliquent qu'à différentes reprises nous aurons à utiliser le conditionnel.

Dans une première partie, nous nous intéresserons aux motifs imprimés reconnus au Diamaré, précisant les sites, les périodes et les secteurs géographiques où ils furent observés. Dans une seconde partie, nous étendrons nos observations aux quelques régions périphériques qui ont bénéficié de recherches archéologiques. Sur ces bases, nous tenterons finalement de resituer les observations faites au Diamaré dans un cadre plus régional, celui du bassin tchadien méridional.

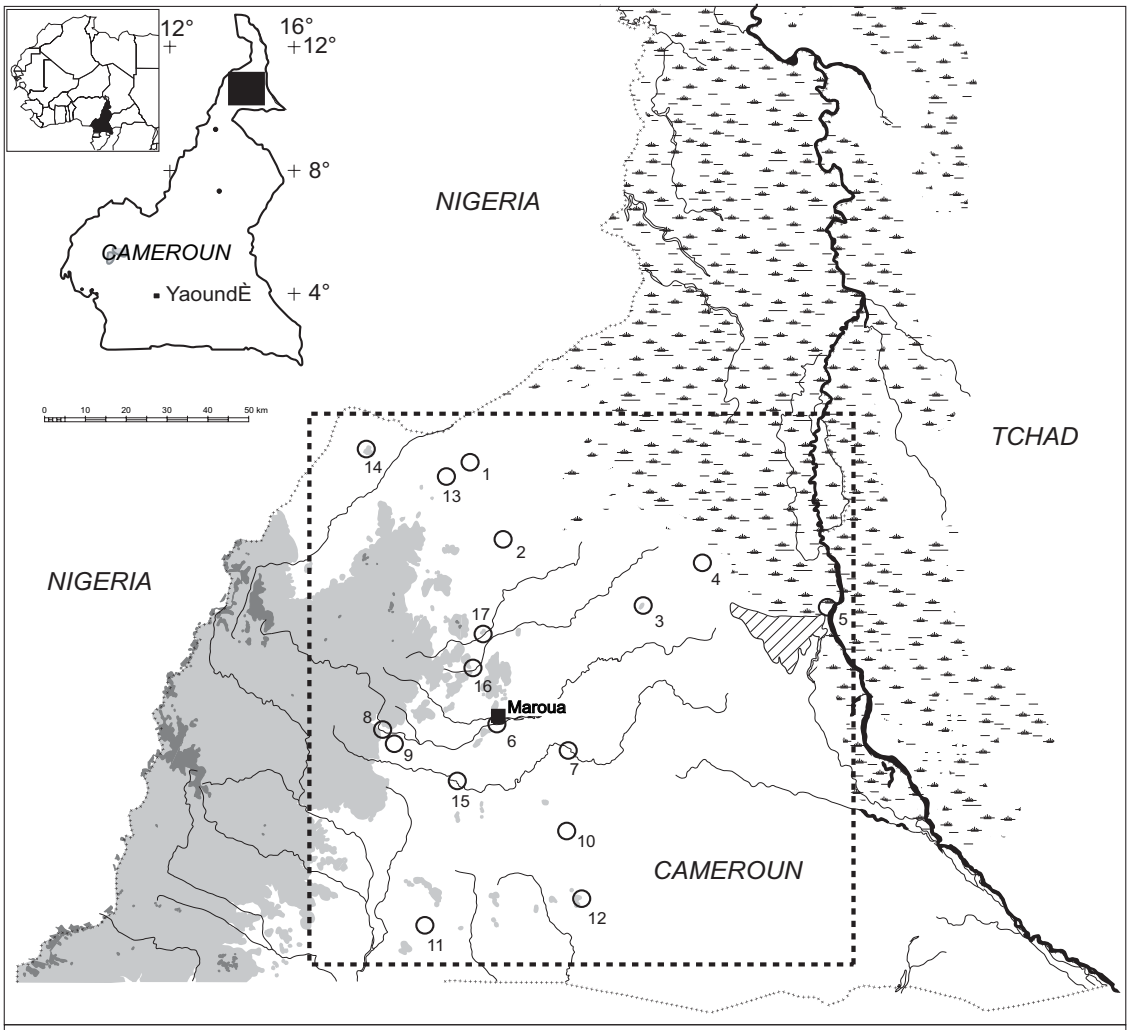
LES DÉCORS IMPRIMÉS AU DIAMARÉ

LA DISTRIBUTION DES IMPRESSIONS DE PEIGNE

L'impression de peigne est la technique décorative la mieux représentée sur les gisements néolithiques du Diamaré (fig. 1). Tel est le cas à CFDT, un atelier de taille sondé par G. Quéchon (1974) où les impressions de peigne, simples ou pivotantes, interviennent dans la plupart des compositions décoratives reconnues sur la céramique (Langlois 1995). La plus courante combine l'impression de peigne et l'incision : une bande horizontale et rectiligne d'impressions de peigne est limitée, en haut et/ou en bas, par des lignes incisées ou rainurées (fig. 3.a-c). Les objets en fer trouvés *in situ* laissent supposer que ce site, non daté, est postérieur au milieu du premier millénaire BC. La chrono-séquence régionale permet toutefois de penser que l'assemblage céramique issu de ce site est antérieur à celui extrait de l'atelier de taille voisin, Tsanaga, qui est daté du IIIe siècle AD (Langlois 1995, p. 605).

Un matériel céramique comparable à celui de CFDT fut découvert à Blabli, habitat néolithique implanté immédiatement au nord du cordon dunaire : «The pottery from site 506a, while not yet studied in detail, is finely made and decorated mainly with comb impression» (David & MacEachern 1988, p. 59). Les échantillons analysés par thermoluminescence et dosage du radiocarbone ayant livré des résultats divergents, l'âge de ce site brièvement occupé demeure, lui aussi, très imprécis (David & MacEachern 1988, p. 58-59) [6].

Gréa Twin Peaks (PMW 618), gisement où de nombreux bracelets de pierre ont été retrouvés, est en revanche clairement daté du second millénaire BC : 1780-1595 BC (TO-4420). La décoration céramique y est dominée, là encore, par des impressions de peigne et des incisions (Bourges 1996, p. 64, 229). On notera également la découverte (faite par Thierry Otto et moi-même), au pied ouest du massif de Tchéré (à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Maroua), d'une poterie partiellement déchaussée par un ravinement. Ce récipient, très peu épais, est décoré d'impressions de peigne exécutées à l'intérieur de surfaces triangulaires. Cette composition décorative rapproche cet exemplaire inédit, très vraisemblablement néolithique, de certains de ceux trouvés à Gajiganna, au Nigeria, dans des niveaux datés de la première moitié du premier millénaire



1 - Localisation des sites du Diamaré ayant fait l'objet de sondages archéologiques.

BC (Breunig *et al.* 1992, p. 13, fig. 2, tesson n°3; Breunig *et al.* 1993, p. 38, fig. 6, tessons n°2 et n °10).

L'impression de peigne fut donc la technique ornementale privilégiée par les populations néolithiques implantées au Diamaré, cela jusqu'à l'abandon généralisé de la taille lithique, vers le IIIe siècle AD. Il est en effet remarquable que cette technique décorative se raréfie au rythme du développement de la métallurgie dans la région. Cette raréfaction fut ainsi particulièrement précoce dans les piémonts septentrionaux des monts Mandara où l'impression de peigne se voit concurrencée par l'impression roulée de cordelette dès le milieu du premier millénaire BC, période où apparaissent les premiers indices d'une production du fer. Plus à l'est, au sud des yaérés (basses terres inondables s'étendant entre la région péritchadienne et la plaine du Diamaré), les données archéologiques manquent pour préciser la date de déclin des impressions de peigne. Nous pouvons seulement dire qu'à partir du Ve siècle AD, ce type de décor ne sera plus guère utilisé que pour orner les bandes rapportées de section triangulaire (à Mongossi et à Balda-Tagamré), formant ainsi un motif particulièrement courant au début du Mongossien, une culture définie par A. Marliac (1991) qui correspond à la «Tradition Décorative 9» ou «TD9» (Langlois 1995, 2001b). Un décor analogue, différant seulement par la forme de la bande rapportée (de section arciforme ou quadrangulaire), sera représenté dans les piémonts nord-orientaux (àMoundour), à partir du XIIe siècle AD. Dans la plaine méridionale (à Salak et à Goray) et dans les piémonts orientaux (à Mowo), les impressions de peigne resteront

très courantes jusqu'au XIIe siècle AD. Sur ces gisements, elles entreront souvent dans la composition de festons arciformes, motifs caractéristiques du Salakien, une autre culture majeure définie par A. Marliac (1991) qui correspond à la « Tradition Décorative 2 » ou « TD2 » (Langlois 1995, 2001b), (fig. 3.d-g). Considérant la présence de ces mêmes festons sur le matériel céramique extrait de l'atelier de taille de Tsanaga, une filiation entre le Néolithique local et le Salakien est plus que vraisemblable. La forte représentation des impressions de peigne dans la plaine méridionale du Diamaré jusqu'aux XII-XIIIe siècles AD semble ainsi due au maintien, durant un millénaire, de traits stylistiques hérités du Néolithique local.

L'impression de peigne, quoique déclinante depuis la fin du Néolithique, a traversé les siècles pour parvenir jusqu'à nous. Aujourd'hui, cette technique semble ainsi relativement courante dans les monts Mandara, où elle est encore utilisée, notamment par les potières mafa.

LA DISTRIBUTION DES IMPRESSIONS DE CORDELETTE (SIMPLE) (fig. 2, 4.a à f)

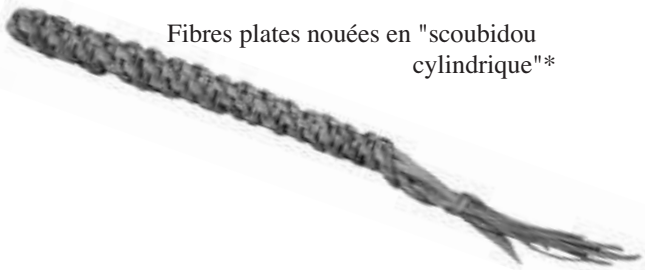
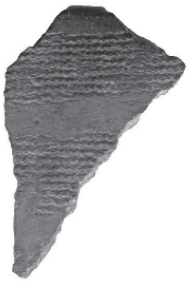
L'outil que nous nommons cordelette correspond au TGR (*Twisted StrinG Roulette*) de R. Soper (1985). Les impressions de cordelette sont particulièrement courantes au sein d'une bande s'étendant, d'ouest en est, du piémont septentrional des monts Mandara aux rives du Logone, voire au delà de ce fleuve. Dans cette zone de piémonts et de yaérés, ce type d'impression roulée constitue l'essentiel de l'ornementation céramique dans tous les niveaux post-néolithiques, jusqu'à la période sub-actuelle. Le développement de ce décor semble ainsi plus ou moins contemporain des premiers témoins d'activités métallurgiques. A Manaouatchi-Gréa (PMW-602) et à Doulo-Igwaza (PMW-636), sites localisés au nord des monts Mandara et vraisemblablement occupés dès le milieu du Ier millénaire BC par des populations post-néolithiques, les niveaux les plus anciens renfermaient déjà un matériel surtout décoré d'impressions de cordelette (Bourges 1996 ; MacEachern 1996, p. 492). Ce décor pourrait toutefois être moins fréquent au nord-ouest des monts Mandara. Ainsi, à Ghwa Kiva (PMW-744), site contemporain des précédents mais localisé légèrement plus à l'ouest, les impressions de cordelette seraient plus rares (MacEachern 1996, p. 492). Au nord-est des monts Mandara et dans les yaérés, les cordelettes ornent l'essentiel du matériel extrait : à Aissa Dudgjé, à Méhé Djiddéré, à Balda-Tagamré, à Mongossi et à Mourla. Il semble en avoir été de même pour les sites voisins de Kayam et de Djiddéré Saodjo, buttes sondées à la fin des années 1980 pour en extraire des échantillons environnementaux. La plupart de ces sites semblent occupés depuis le milieu du premier millénaire AD (Wahome 1989 ; Marliac 1991 ; Langlois 1995 ; Bourges *et al.* 1996) [7]. Si des changements technologiques (en particulier un changement de nature du dégraissant) et décoratifs sont souvent perceptibles, l'impression de cordelette demeurera prédominante jusqu'à la période subactuelle. Ainsi, à Balda-Tagamré, où cinq traditions décoratives se succèdent, toutes, exceptée la dernière qui s'apparente clairement à la production actuelle des potières kanuri, présentent une décoration réalisée au moyen d'une cordelette, parfois pourvue d'un nœud plat.

Dans les piémonts nord-orientaux, également, les cordelettes furent souvent utilisées comme roulettes. Toutefois, dans cette zone qui fait la transition avec la plaine méridionale où les impressions de cordelette sont rares, cet outil ne fut couramment utilisé que durant une partie de la séquence chronologique. Les impressions de cordelette sont très courantes dans la plupart des niveaux de Tchoukol, site au contact de la plaine septentrionale. De moindre manière, elles sont également présentes à Moundour, en particulier à partir du XVe siècle où elles ornent parfois un matériel chamotté qui n'est pas sans rappeler celui extrait des niveaux de Balda-Tagamré datés du XVIIe siècle. Encore plus au sud, dans les piémonts orientaux, l'impression de cordelette est présente à la base du sondage 93 de Mowo, dans des niveaux dont l'ancienneté peut être estimée au milieu du premier millénaire AD. Sur ce site, le même type d'impression refera une brève apparition, vers le XIIIe siècle AD, là encore sur un matériel dégraissé avec de la chamotte. Ainsi, entre le XIIIe et le XVIIe siècles, des traditions céramiques qui présentent d'importantes similitudes, tant par les décors (les impressions de cordelette sont majoritaires) que par la technique (les pâtes sont chamottées), apparaissent, souvent brièvement, au pied des inselbergs parsemant le revers oriental des monts Mandara : à Balda-Tagamré, à Moundour, à Tchoukol et à Mowo (Langlois 1995).

De nos jours, les impressions de cordelettes sont toujours très courantes dans les parties septentrionale et orientale du Diamaré. Ce type de roulette est ainsi utilisé au nord des monts Mandara par les potières mora, uldeme, urza, vame, podokwo, etc. et par les populations riveraines du Logone (Masa et Musgum). Toutefois, contrairement aux périodes anciennes, la cordelette semble également d'usage courant dans les parties sud et sud-ouest du Diamaré. Elle semble ainsi être la roulette la plus fréquemment utilisée par les potières kapsiki, giziga de Loulou, gidar et mundang. On la trouve également, souvent en concurrence avec d'autres types de roulettes, auprès de potières giziga muturua, fali, gidar et tupuri.

LA DISTRIBUTION DES IMPRESSIONS DE CORDELETTE ENROULÉE (AUTOUR D'UNE ARMATURE)

Nous dénommons «cordelette enroulée autour d'une armature», les outils constitués d'une cordelette enroulée autour d'un support, que celui-ci soit souple (une autre cordelette par exemple) ou plus rigide (une tige de bois). Cet outil fut dénommé «peigne fileté» par H. Camps-Fabrer (1966) et *cord-wrapped stick* par R. Soper (1985). L'objet en question n'étant pas un peigne, le terme «peigne fileté», toujours utilisé malgré les critiques (Treinen-Claustre 1982, p. 56), devrait, selon nous, être abandonné.

Outil	Empreinte	Tesson archéologique
Cordelette (TGR) 		
Fibre plate pliée 		
Fibre plate nouée (KPR) 		
Fibres plates nouées en "scoubidou cylindrique"* 		
Cordelette entrelacée (entre les tiges d'une armature composite triple) 		
Epis de *Blepharis sp*. 		 0 3 cm

* Cet outil provient du Mali et nous a été prêté par E. Huysecom que nous remercions. Tous les autres outils illustrés ont été collectés par l'auteur au nord du Cameroun ou au sud-ouest du Tchad.

2 - Les principales roulettes (non sculptées) mentionnées dans le texte et leur impression.

Il correspond globalement à la catégorie *Whole Stick Foundation* (*Cords 215-225*) de l'ensemble des *Cord-Wrapped Sticks* définis par W.M. Hurley (1979, p. 86-90).

Les impressions laissées par certaines cordelettes enroulées autour d'une armature diffèrent peu de celles laissées par de simples cordelettes. Il existe ainsi un important risque de confusion entre les empreintes produites par ces deux outils, risque qui fut déjà signalé par R. Soper (1985, p. 41). Ce risque n'existe toutefois que lorsque l'enroulement de la cordelette est jointif, c'est-à-dire lorsque chaque tour imprimé à la cordelette place cette dernière au contact d'elle-même. Cela étant, nous pensons que la plupart des impressions observées dans les niveaux les plus anciens de Moundour ont été obtenues à l'aide d'une cordelette enroulée autour d'une armature unique. Cet outil semble ainsi avoir été utilisé sur ce gisement, peut-être vers le Ve siècle AD [8]. Des impressions semblables ont par ailleurs été observées à Balda-Tagamré et à Tchoukol, en particulier dans les niveaux les plus anciens (Langlois 1995).

A notre connaissance, les cordelettes enroulées autour d'une armature ne sont plus utilisées au Diamaré.

LA DISTRIBUTION DES IMPRESSIONS DE FIBRE PLATE PLIÉE (fig.2, 4.g, h)

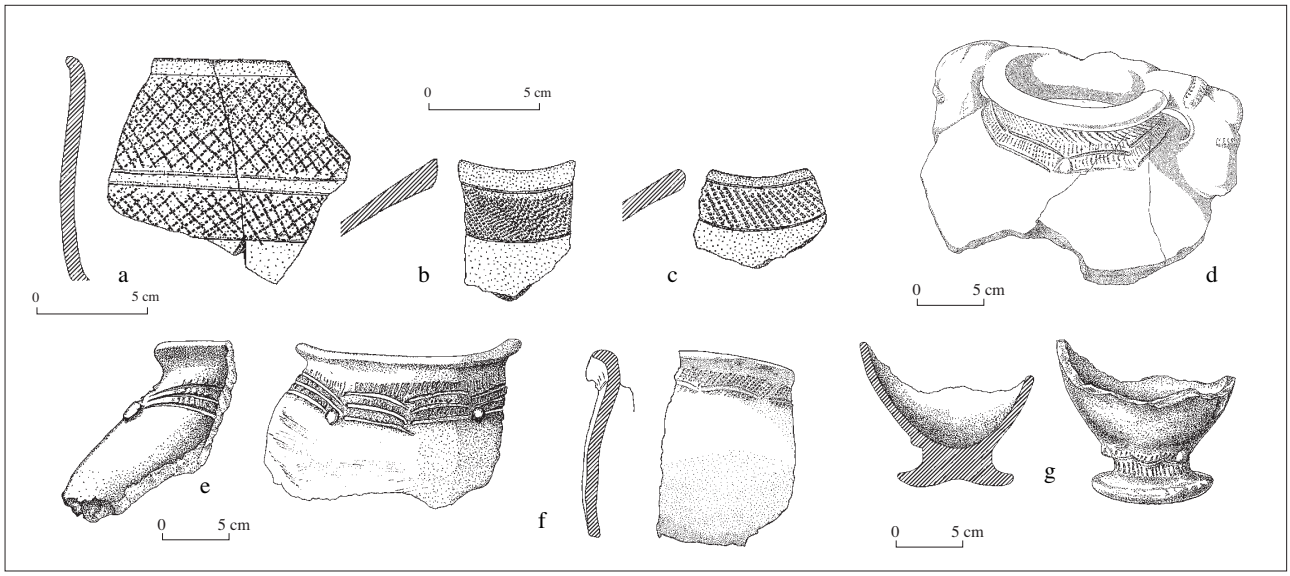
Nous dénommons «fibre plate pliée», l'outil constitué d'une fibre végétale (aujourd'hui prélevée sur une feuille de palmier : localement, souvent de *Borassus aethiopum* (Langlois 1995), plus au nord d'*Hyphaene thebaica* (Gronenborn & Magnavita 2000, p. 59)) pliée en deux, chaque brin étant ensuite replié alternativement l'un sur l'autre, selon la technique des guirlandes de papier chère aux maîtresses de classes maternelles (Langlois 1995, vol.4, p. 9). Cet objet se distingue aisément de la roulette de fibre nouée (ou KPR *stricto sensu*) par sa section triangulaire, et non pas pentagonale. Les confusions entre ces deux types de roulettes pliées et entre leurs empreintes respectives sont néanmoins très courantes. On retrouve ainsi la roulette de fibre pliée, au Bornou voisin, sous le nom de *twisted strip roulette*. B. Wiesmüller (2001, 2003), D. Gronenborn et C. Magnavita (2000, p. 57) baptisèrent ainsi cet outil après avoir constaté, avec raison, que la fibre n'était pas nouée et que cet outil ne devait donc pas être nommé *knotted strip roulette* (ou KPR) : « The most common decoration is what we have termed the «twisted strip roulette». By this we mean a decoration similar to what Soper (1985, p. 35-38) summed under the term «knotted strip roulette » » . Cette rectification n'est pourtant que très partiellement satisfaisante. D'une part, si esthétiquement l'outil semble torsadé, techniquement il est réalisé par pliage : nous préférerons donc le terme «roulette de fibre plate pliée» à celui de *twisted strip roulette*. De plus, et surtout, les auteurs semblent penser que l'appellation donnée par R. Soper est impropre, mais que le KPR défini par cet auteur peut être assimilé à la *Twisted Strip Roulette* reconnue au Bornou. En réalité, il s'agit, comme nous l'avons vu, d'impressions distinctes produites par deux outils différents.

Comme l'impression de cordelette, l'impression de fibre plate pliée apparaît ponctuellement dans les niveaux de quatre sites sondés, localisés dans la plaine et les piémonts méridionaux : Salak, Goray, Dir-Illagaré et Mowo. A Salak et à Mowo, sites vraisemblablement occupés dès le Ve siècle AD, ce type d'impression est déjà présent dans les niveaux inférieurs. Dans la partie méridionale du Diamaré, les roulettes de fibre plate pliée semblent ainsi connues, mais peu usitées, depuis un millénaire et demi, voire davantage. A Mowo, ce type d'impression, toujours présent, deviendra prépondérant, probablement à partir des XIII-XIVe siècles. On notera qu'il existe une parenté (définie, notamment, par une décoration céramique fondée sur les bandes rapportées et par de petits bols à oreilles) entre la production essentiellement décorée d'impressions de fibre plate pliée qui apparaît à Mowo vers le XIIIe siècle et les productions contemporaines observées dans la plaine méridionale qui, elles, ne révèlent qu'une utilisation modérée de l'impression roulée.

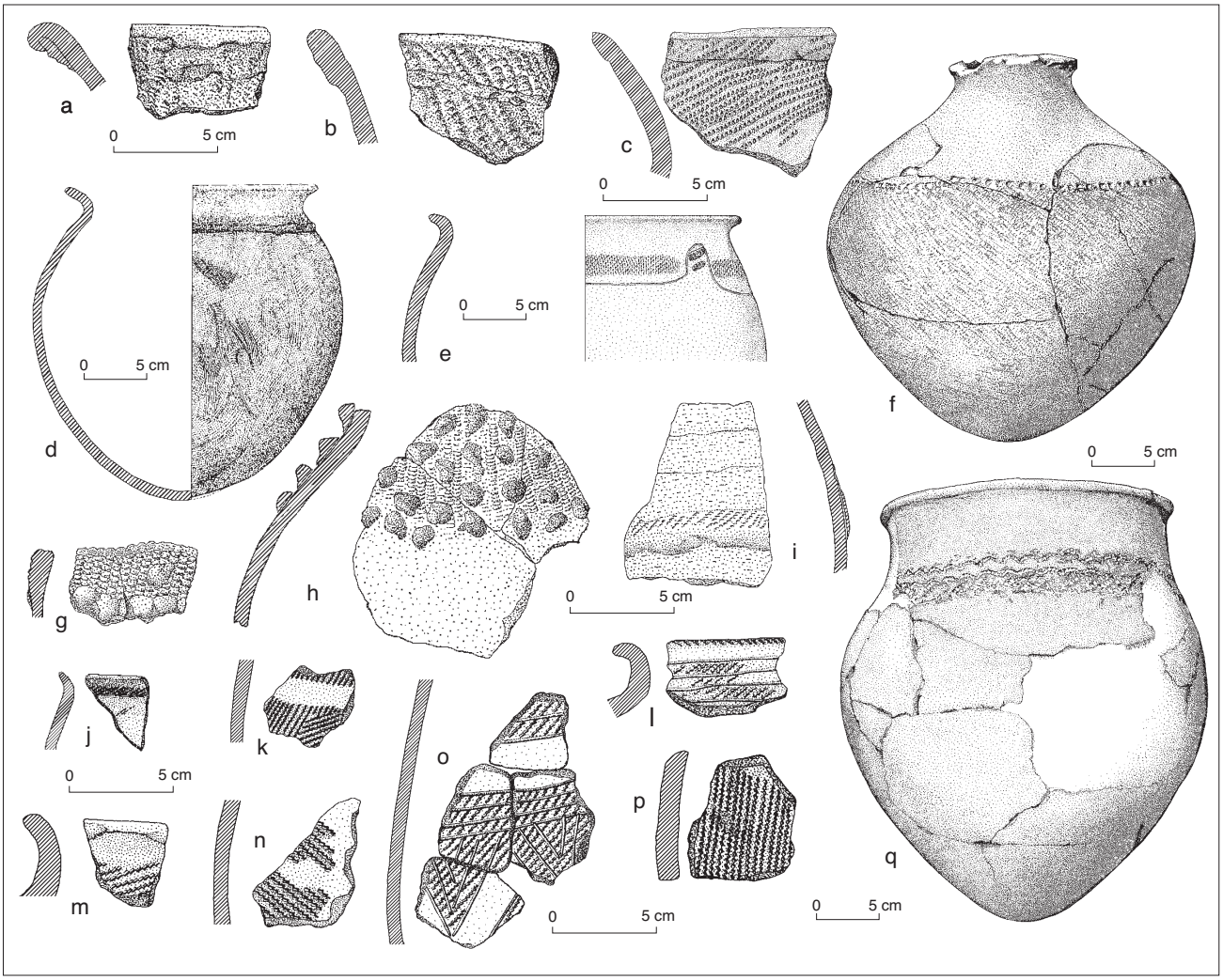
Plus au nord, dans la plaine septentrionale et les piémonts centraux, l'impression de fibre plate pliée est surtout représentée sur des tessons dégraissés avec un matériau organique. A Balda-Tagamré, Tchoukol et Moundour, ces décors proviennent très majoritairement des niveaux superficiels, vraisemblablement postérieurs au XVIIIe siècle. Ce matériel correspond sans ambiguïté aux productions actuelles des potières kanuri, peules et arabes showa, populations installées depuis seulement quelques siècles au Diamaré. On remarquera toutefois que quelques rares tessons décorés d'impressions de fibre plate pliée apparaissent dans les niveaux anciens de Balda-Tagamré, au sein d'un matériel décoré très majoritairement à la cordelette simple.

Globalement, la roulette de fibre plate pliée semble donc connue depuis longtemps au Diamaré, mais rares sont les sites sondés qui ont montré qu'elle était communément utilisée avant l'apparition de la poterie kanuri, vers le XVIIIe siècle. Hormis Mowo, où nous avons vu que cette roulette était d'usage très courant dès la première moitié du second millénaire AD, nous citerons tout de même le site de Doulo-Igzawa, daté du premier millénaire BC, où « it was noted that KPR decorated sherds were common» (Bourges 1996, p.141). Considérant que, dans le même ouvrage, l'appellation KPR est improprement attribuée par l'auteur aux outils aujourd'hui utilisés par les potières mafa et kanuri, il y a en effet tout lieu de croire qu'il s'agit là aussi d'impressions de roulettes de fibre plate pliée et non de véritables impressions KPR.

Outre par les potières kanuri et peules, la roulette de fibres plates pliées est couramment utilisée par les potières installées dans les monts Mandara et leurs piémonts. Cet outil est ainsi à la base, notamment, de la décoration de la poterie mafa, mofu-gudur, mabas et guduf. Certaines potières fali et giziga muturua semblent également utiliser cette roulette, alors que d'autres se servent de simples cordelettes. De rares impressions de roulettes de fibre plate pliée



3 - Poteries archéologiques décorées au peigne (dessins A. Marliac et O. Langlois).



4 - Poteries archéologiques décorées à la roulette (dessins A. Marliac et O. Langlois).

ont également été observées sur des poteries produites par des potières tupuri et masa qui utilisent beaucoup plus communément d'autres types d'outils.

LA DISTRIBUTION DES IMPRESSIONS DE FIBRE PLATE NOUÉE (fig. 2)

Nous avons dénommé roulette de fibre plate nouée la roulette KPR (*Knotted striP Roulette*) définie par R. Soper (voir plus haut). Cet outil est obtenu en nouant sur elle-même une fibre plate, chaque boucle servant de support à la suivante. Jusqu'à présent, les impressions de fibre plate nouée n'ont été rencontrées que dans les niveaux subactuels de Moundour et de Tchoukol. Or, ces impressions sont également caractéristiques de la tradition céramique locale actuelle, dite tradition de Tokombéré, que se partagent aujourd'hui les Mofu Diamaré (Zulgo et Gemzek compris), les Muyeng et les Mada. Les productions céramiques subactuelles reconnues à Moundour et Tchoukol révélant d'autres éléments caractéristiques de la tradition de Tokombéré (des décors obtenus en préservant la trace des colombins (fig. 4.i), des anses bipartites, etc.), il est évident qu'elles marquent l'apparition de la tradition céramique locale actuelle, que l'on peut donc dater des XVIIIe ou XIXe siècles (Langlois 1995). On remarquera qu'au Diamaré, cette tradition est globalement la seule à intégrer des impressions de fibre plate nouée : la roulette KPR semble également utilisée par certaines potières masakal et uldeme, mais ces populations sont installées aux marges de l'aire d'extension de la tradition de Tokombéré.

LA DISTRIBUTION DES IMPRESSIONS DE FIBRES PLATES NOUÉES EN « SCOUBIDOU CYLINDRIQUE » (fig. 2)

Cette roulette, obtenue selon la technique du « scoubidou cylindrique », nécessite le nouage d'au moins deux fibres, donc d'au moins quatre brins. Cet outil, aujourd'hui utilisé en Afrique de l'Ouest (Lhote 1977, p.18 ; Gallay 1992, p. 38 ; Mayor *et al. 2005*), est techniquement proche de l'« *accordion pleat roulette*» fabriqué par R. Soper (1985, p.39) qui suppose, lui aussi, le nouage d'au moins deux fibres et n'est autre qu'un «scoubidou hexaédrique».

Les impressions de fibres plates nouées selon la technique du «scoubidou cylindrique» constituent la base décorative du matériel découvert à Bibalé-Tchuin (au pied nord-est du massif de Lara), gisement occupé par un groupe post-néolithique vers le Ier ou le IIe siècles AD (fig. 4.i à p) [9]. Hors de ce site, ces impressions ne furent observées que sur quelques tessons (résiduels ?) extraits du site de Moundour. Dans l'état actuel des connaissances, la production céramique observée à Bibalé-Tchuin constitue donc un isolat qui ne permet aucun rapprochement, ni géographique, ni chronologique. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'aucune potière de la région n'utilise aujourd'hui de roulettes «scoubidou».

LA REPRÉSENTATION DES AUTRES IMPRESSIONS ROULÉES

Outre les décors imprimés précédemment évoqués qui, tous, apparaissent massivement dans une ou plusieurs traditions décoratives reconnues au Diamaré, d'autres types d'impressions ne semblent représentés que de manière minoritaire, voire sporadique. Ces décors sont surtout présents dans la partie septentrionale du Diamaré où coexistent différents types de roulettes intégrant une cordelette. Parmi ces impressions mineures, nous mentionnerons en premier lieu celles laissées par des cordelettes pourvues d'un ou plusieurs nœuds plats. De tels outils décrits par W. M. Hurley (1979, p. 69) produisent des lignes interrompues d'empreintes sinusoïdales (une ligne par nœud) très caractéristiques. Leurs impressions se différencient clairement de l'impression KGR (*Knotted String Roulette*) définie par R. Soper (1985, p. 34 et fig.4) qui est, elle aussi, produite à l'aide d'une cordelette nouée. Toutefois, à la différence de l'outil utilisé dans notre région, celui présenté par R. Soper semble obtenu en nouant les nœuds plats les uns dans les autres. Ces impressions sont abondamment représentées dans les différents niveaux de Balda-Tagamré. Nous les observons également à Mongossi (fig.4.q), à Tchoukol et à Moundour, si bien que l'usage de cet outil dérivé de la cordelette paraît avoir été courant dans la partie nord de notre région d'étude, cela dès le VIe siècle AD. D'autres impressions, beaucoup plus rares, révèlent l'utilisation ponctuelle d'autres types de roulettes. Nous pensons en particulier à la cordelette entrelacée entre les tiges d'une armature composite (*cf. infra*) dont l'empreinte fut reconnue dans des niveaux récents de Balda-Tagamré et à un autre outil qui produit un décor en chevrons, dont les traces furent observées sur le même site. Il pourrait s'agir d'une roulette faite de cordelettes tressées. Nous avons en effet réalisé un outil de section ronde (donc facile à rouler) qui produit exactement les mêmes impressions en tressant quatre cordelettes.

De nos jours, un nœud plat est couramment fait à l'extrémité des cordelettes, ce qui permet de lier les torons et éventuellement d'obtenir un motif sinusoïdal sur le bord de la bande imprimée par les torons. Toutefois, sur la poterie actuelle du Diamaré, nous n'avons jamais observé de décor où seules des lignes de sinusoïdes étaient apparentes, comme cela existe couramment en contexte archéologique. Notons que pour obtenir un tel motif, il semble préférable de faire plusieurs nœuds, relativement proches les uns des autres, ce qui permet, si la pression exercée reste modérée, de n'obtenir que les sinusoïdes, le reste de la cordelette n'étant pas au contact de la pâte. Le seul outil actuel que nous pouvons mentionner ici est donc la roulette à armature composite (constituée de trois tiges ; fig. 2) qui est actuellement utilisée par les potières tupuri (Langlois 1995).

LES DÉCORS IMPRIMÉS AUTOUR DU DIAMARÉ (fig. 5)

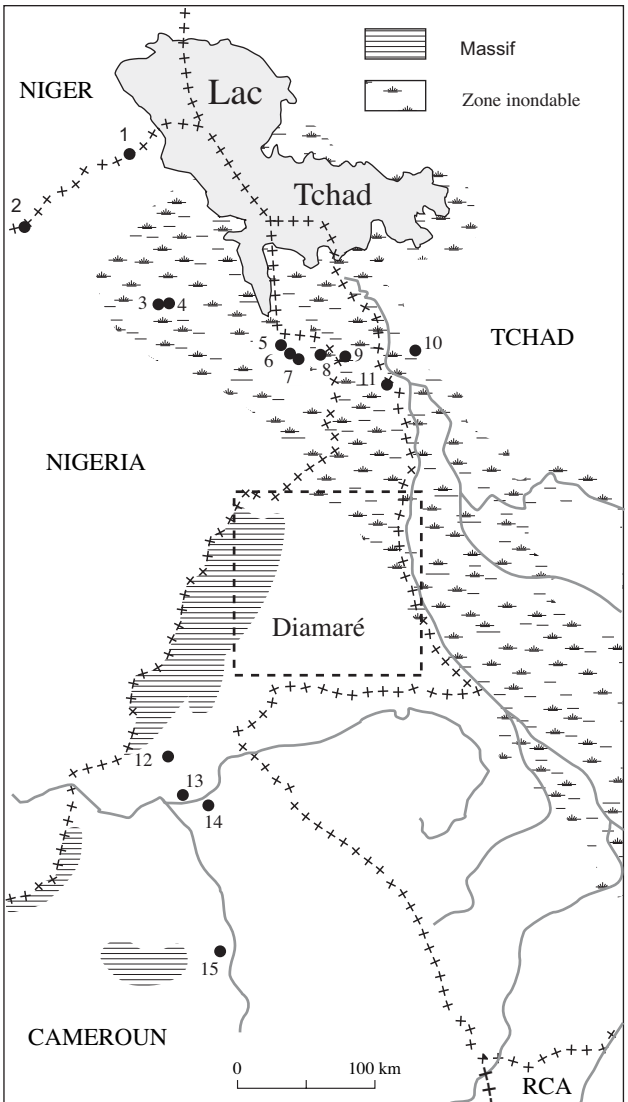
L'essentiel des données archéologiques disponibles porte sur la région péritchadienne. Les travaux très localisés qui ont été conduits aux confins sud du bassin tchadien n'apportent en effet que des informations ponctuelles et parfois imprécises [10]. A l'ouest des monts Mandara (au Nigeria) et à l'est du Logone (au Tchad), les données sont encore plus rares. Sur cette base très lacunaire, nous allons malgré tout tenter de définir la distribution ancienne des différents types de décors imprimés reconnus autour du Diamaré, qu'ils soient ou non présents dans cette région. Il va donc de soi que cette définition sera amenée à évoluer rapidement, probablement dès la publication des travaux en cours.

LES IMPRESSIONS DE PEIGNE

Au nord du Diamaré, l'impression de peigne est la technique ornementale la plus couramment observée au sein des niveaux néolithiques et/ou du *Late Stone Age* [11]. Cette technique fut ainsi utilisée pour décorer l'essentiel du matériel céramique découvert à Konduga, gisement daté du quatrième millénaire BC (Breunig *et al.* 1992, p.14). Elle semble avoir été très courante dans la région du lac jusqu'au premier millénaire BC. Ainsi, on la retrouve en abondance à Gajiganna (Breunig *et al.* 1992, p. 12 ; Breunig *et al.* 1993, p. 32) et à Bornou 38 (Connah 1981, p. 88), sites occupés durant la première moitié du premier millénaire BC. A la même période, l'impression de peigne domine aussi à Kursakata, à Mege et à Ndufu (Gronenborn 1996, p. 456 ; Wiesmüller 2001, fig. 10.a, b, c). A Daima et à Sou-Blama-Radjil elle semble également surtout représentée dans les niveaux les plus anciens, même si d'autres techniques le sont encore davantage : les incisions à Daima (spits 27-29), les impressions de cordelette enroulée autour d'une armature unique à Sou-Blama-Radjil. On notera qu'à Kursakata et à Ndufu (Wiesmüller 2001, fig. 10.a et 10.c), l'impression de peigne, après avoir presque disparu durant la première moitié du *Early Iron Age*, sera à nouveau courante, quoique très minoritaire, dans la seconde (à partir du début du premier millénaire AD ?).

LES IMPRESSIONS DE CORDELETTE (SIMPLE)

Les impressions de cordelette semblent particulièrement fréquentes au nord des monts Mandara. Elles abondent ainsi sur une vaste zone qui inclut l'ensemble de la plaine d'inondation. Dans cette zone, elles semblent apparaître vers le milieu du premier millénaire BC, supplantant rapidement les décors antérieurs. A Daima, les décors caractéristiques de Daima I (les *comb-stamping*, les *plaited cord roulette impressions* et les *mat impressions*) [12], se voient ainsi remplacés par les *twisted cord roulettes* (TGR), marquant le début de Daima II. Sur ce gisement l'apparition des impressions de cordelette semble plus ou moins contemporaine des premières traces d'activités métallurgiques. Il semble en être de même à Kursakata où cette transition remonterait aux premiers siècles BC (Connah 1981 ; Gronenborn 1996, 1998). A Sou-Blama-Radjil, les impressions de cordelette apparaissent vers le IIIe siècle BC, c'est-à-dire au début du Pré-Sao Moyen selon la périodisation de J. Rapp (1984). A Mege et à Ndufu, elles sont surtout caractéristiques de l'*Early Iron Age* (Wiesmüller 2001, p. 36 et fig. 12.c ; 2003, p. 23). Dans tous les cas, l'apparition des impressions de cordelette semble plus ou moins coïncider avec celle du fer. Sur l'ensemble de la plaine péritchadienne, les cordelettes serviront à orner une part variable du matériel céramique, depuis la seconde moitié du premier millénaire BC jusqu'à la période sub-actuelle, cela malgré la concurrence, parfois très forte, d'autres types de roulettes, en



Zone péritchadienne

1 : Yao
2 : Birni Gazargamo
3 : Gajiganna
4 : Zilum
5 : Kursakata
6 : Mege
7 : Ndufu
8 : Daima
9 : Sou-Blama-Radjil
10 : Mdaga
11 : Houlou f

Haute-Bénoué

12 : Hou-Ngoutchoumi
13 : Guébaké
14 : Bibémi
15 : Djaba Hosséré

5 - Sites des régions voisines du Diamaré mentionnées dans le texte.

particulier de la «cordelette enroulée autour d'une armature». On notera par ailleurs qu'à Ndufu, Mege et Kursakata, un décor baptisé «canaux à fond fileté» par B. Wiesmüller (2001, 2003) apparaît à la fin de l'*Early Iron Age* (à Ndufu et Kursakata) ou au début du *Late Iron Age* (à Mege). Selon l'auteur, ce décor entrerait dans la catégorie générique des *Twisted String Roulette* (dont il constituerait la «variante 2»).

Beaucoup plus à l'est, au delà du Bahr-el-Ghazal, les cordelettes simples et les cordelettes enroulées autour d'une armature unique semblent avoir été à l'origine de la majorité des «cannelures», motif caractéristique, mais quelque peu générique [13], de la céramique de l'Âge du fer ancien : une période qui s'étendrait, dans cette région, du milieu du premier millénaire BC au milieu du premier millénaire AD (Treinen-Claustre 1982).

Pour ce que nous en savons, au sud du Diamaré, les impressions de cordelettes sont également présentes, et depuis longtemps, tant au Cameroun qu'en République Centrafricaine, même si dans ces régions elles ne semblent pas constituer la base décorative.

Aujourd'hui, la cordelette est certainement la roulette la plus banale dans le bassin tchadien méridional. On la trouve ainsi représentée sur l'ensemble de la région considérée, à l'exception du Guéra et du vaste espace occupé par les potières dites haddad, zones où les impressions roulées semblent quasi-absentes. Il n'est pas rare que la cordelette, un objet dont l'utilisation dépasse largement le cadre de la décoration céramique, ait remplacé récemment d'autres types d'outils de fabrication plus complexe. Tel est le cas, par exemple, au Bornou où la roulette de fibre plate pliée est maintenant supplantée par la cordelette simple (Gronenborn & Magnavita 2000, p. 59). En différents lieux, on assiste aujourd'hui même à ce processus.

LES IMPRESSIONS DE CORDELETTE ENROULÉE (AUTOUR D'UNE ARMATURE)

Nous avons déjà signalé la difficulté qu'il y avait à distinguer les impressions de cordelette et les impressions de cordelette enroulée autour d'une armature unique. Il se pourrait ainsi que ces deux catégories aient été englobées par G. Connah (1981) sous l'appellation générique de *twisted cord roulettes*. A en juger par sa photographie, l'un des tessons illustrant les impressions de cordelette (Connah 1981, tesson n°13 de la fig. 4.9, p. 59) pourrait bien avoir été décoré avec un outil à armature unique. Ceci est d'autant plus vraisemblable que de telles impressions sont dominantes, voire exclusives (considérant les seules impressions roulées), dans les niveaux anciens de plusieurs sites régionaux : à Sou-Blama-Radjil, en particulier dans les niveaux du Pré Sao Ancien, datés entre 2800 ± 110 BP et 2340 ± 100 BP (Rapp 1984) ; à Mege, à Ndufu et à Kursakata dans les niveaux de la fin du *Late Stone Age*, période qui s'étendrait jusqu'à 850-420 BC (Wiesmüller 2001, fig. 12, 13 ; 2003, p. 23). Par la suite, sur la plupart des sites sondés, ils disparaîtront au profit des impressions de cordelette simple, marquant l'entrée dans l'*Early Iron Age* (850-420 BC à 500 AD). A Meje, Ndufu et Kursakata, les impressions de *cord-wrapped stick*, et plus précisément leur variante *with spacing* ou «2», réapparaîtront plus tard, devenant même majoritaires (Wiesmüller 2001, fig.12, 13 ; 2003, p. 23). A Sou-Blama-Radjil, les impressions de cordelette enroulée subsisteront jusqu'à la fin de l'occupation, vers le milieu du second millénaire AD. Par ailleurs, nous rappellerons que les impressions de «cordelette simple» et de «cordelette enroulée sur armature» semblent coexister à l'est du Bahr-el-Ghazal (au Tchad), à l'Âge du Fer Ancien.

De nos jours, il faut s'éloigner du bassin tchadien pour voir mentionné l'usage de la cordelette torsadée sur armature unique. Ainsi, les potières kebbawa, du nord-ouest du Nigeria, utiliseraient «… a roulette of loosely woven string twisted round a piece of straw or stick» (Leith-Ross 1970, p. 35).

LES IMPRESSIONS DE FIBRE PLATE PLIÉE

A l'ouest du lac Tchad, Yao (occupé de la fin du premier au début du second millénaires AD), et Birni Gazargamo (occupé plus tardivement), deux sites de la vallée de la Yobe (Nigeria), ont montré, malgré la présence de nombreuses impressions de cordelette, une nette domination d'impressions de « *nodular roulettes*», qui, dans leur grande majorité, ne sont autres que nos fibres plates pliées (Connah 1981 ; Connah & Daniels 2003). Les *nodular roulettes* mentionnés par G. Connah (1981) ont depuis longtemps été assimilées à des roulettes de fibre plate. N. David considère ces *nodular roulettes* comme une variété de KPR (David, comm. pers. *in* Soper 1985, p. 48). Cette même association est faite par D. Gronenborn et C. Magnavita (2000, p. 56-7) qui, comme nous l'avons vu, dénomment l'outil *twisted strip roulette*. Certaines photos (n° 16 *in* Connah 1981, p. 59 ; n°17, n° 20, n° 51 et n° 53 *in* Connah & Daniels 2003, p. 56) ne laissent aucun doute sur le fait que les *nodular roulettes* sont, au moins en grande partie, des roulettes de fibre plate pliée. D'autres photos (n°15 *in* Connah 1981, p. 59 ; n° 52 *in* Connah & Daniels 2003, p. 56) sont en revanche plus ambiguës. Les empreintes ainsi illustrées pourraient tout aussi bien avoir été laissées par des roulettes sculptées. Un tel outil est en effet susceptible de produire un motif proche de celui laissé par les roulettes de fibres pliées. Du reste dans un article récent, G. Connah reconnaît que la catégorie des *nodular roulettes* est générique et qu'elle intègre certaines roulettes sculptées : «For example, somme sherds with Attribute 51, 'Nodular roulette – very large' have been identified by some of our colleagues as decorated with a carved roulette.» (Connah & Daniels 2003, p. 41).

Globalement, à l'ouest du lac Tchad, au Nigeria comme au Niger, les impressions de fibre plate pliée semblent très communes. Ainsi, une céramique analogue à celles extraites de Yao et de Birni Gazargamo aurait été découverte à Ajere, site contemporain et voisin de Yao (Connah 1976, cité *in* Gronenborn & Magnavita 2000, p. 63). Dans la

région de Zinder (Niger), les roulettes de fibre plate pliée sont à l'origine de la majeure partie de l'ornementation du matériel extrait de Kufan Kanawa, site daté du milieu du second millénaire AD (Haour 2003) (14). Ce décor semble également présent dans la région de Zaria, au premier millénaire AD (Potocki 1974, p. 210-1).

Plus près du Diamaré, dans la plaine péritchadienne, les mêmes impressions ont été couramment reconnues. Elles sont ainsi présentes à Mege où elles apparaissent peu avant la période historique qui débute à la fin du XVIe siècle AD (Wiesmüller 2003) et sur le site subactuel de Dikwa où elles représentent l'essentiel de la décoration (Gronenborn & Magnavita 2000, p. 61). On les trouve également dans les niveaux récents de Daima (Daima III) et de Sou-Blama-Radjil (niv. 1a et 1b) où elles semblent à la fois tardives et relativement rares. Notons que, dans la région péritchadienne, J. Rapp (1984) fut apparemment le premier à identifier la nature de l'outil responsable de ce qu'il dénomme des «grains de riz en relief» (ou décor de «type 16») : selon cet auteur, les empreintes du «type 16» auraient en effet été obtenues à l'aide d'un «rouleau en matière végétale (provenant de la feuille de rônier) », outil que l'auteur avait observé auprès de potières mofu (mofu-gudur ?) des monts Mandara (Rapp 1984, p. 51). Aux abords ouest et sud du lac Tchad, les roulettes de fibre plate pliée semblent donc tardives. Selon D. Gronenborn (2001, p. 107), elles seraient «…typical for the Late Iron Age in the northwestern Chad Basin».

Beaucoup plus au sud, dans la région de Garoua, les impressions de fibres plates pliées ornent certaines poteries, - dont des urnes funéraires -, découvertes à Hou-Ngoutchoumi et Bibémi (Gauthier 1965, Pl. X, fig. 22 ; Pl.XVII, fig. 62). Ces sépultures en urnes seraient postérieures au XVIIe siècle (Gauthier 1965, p. 65).

Encore plus au sud, ces mêmes roulettes ont été utilisées dans la haute vallée de la Bénoué. Elles furent ainsi observées, de manière quasi exclusive, à la surface de nombreux sites répartis entre le massif de Poli à l'ouest et la Bénoué à l'est. Sur l'un de ces sites, Djaba-Hosséré, elles furent reconnues, notamment, dans un niveau daté des XVI-XVIIe siècles (15).

De nos jours, les roulettes de fibre plate pliée sont utilisées dans différentes régions, tout autour du Diamaré. Vers le sud, elles ont été observées dans la région de Poli, notamment, auprès de potières dowayo. Vers le sud-est, elles sont présentes de part et d'autre du Logone : en pays tupuri et kabalay. Les potières kabalay semblent toutefois n'utiliser cet outil que sur des surfaces très réduites en l'appliquant plus qu'en le roulant (Langlois *et al.* 1998). Encore plus à l'est, au sud du Soudan, elles étaient utilisées à la fin des années 1970 par les potières Moru Misa (16). En direction du nord-ouest, à Malari, c'est-à-dire à une quarantaine de kilomètres à l'est de Maiduguri (Nigeria), les potières kanuri s'en servent couramment (Platte 1990, cité par Gronenborn & Magnavita 2000, p. 56-57). Notons toutefois que certaines potières kanuri de cette région semblent plutôt utiliser des cordelettes simples (Leith-Ross 1970, p.49), probablement en raison d'un abandon progressif de la roulette de fibre plate pliée, phénomène signalé par D. Gronenborn et C. Magnavita (2000, p. 59). Vers l'ouest, à la limite du bassin tchadien, elles sont utilisées par certaines potières de la région de Jos : Birom, Atakat, Chip, etc. (Leith Ross 1970, p. 58, 61, 67 ; Weingarten 1990, p. 206).

LES IMPRESSIONS DE FIBRE PLATE NOUÉE

Des tessons ornés d'imprssions de fibre plate nouée semblent parsemer les occupations (récentes ?) repérées autour du mont Djim, dans la région de Galim, sur le plateau de l'Adamaoua (Hassimi Sambo, comm. pers.). Des impressions KPR, en référence à R. Soper (1985), sont par ailleurs signalées par J. Moga (1987) sur le matériel céramique de certains sites du nord-ouest de la RCA : Toala et Taburo en particulier. Considérant la photo d'un outil actuel et celles de tessons archéologiques décorés présentées par l'auteur, il semble en effet s'agir d'impressions de fibre plate nouée : le véritable KPR qui semble donc exister dans cette région depuis le milieu du premier millénaire AD. En fait, selon J. Moga, le KPR apparaîtrait antérieurement et serait même mieux représenté à la période néolithique qu'aux périodes postérieures (Moga 1987, p. 142). Cet auteur se base sur l'abondance des impressions KPR dans les niveaux de Taburo, (site apparemment non daté), et sur leur relative rareté durant l'ensemble la séquence de Toala, un gisement occupé à partir du Ve siècle AD. Une telle ancienneté est confirmée par E. Zangato (1999, p.117, 154). Les « motifs en cordelettes nouées » reconnus par cet auteur durant les phases Balimbé-Gbabiri I et II, donc dès le premier millénaire BC, ont en effet assurément été obtenus à l'aide de roulettes de fibre plate nouée (17).

Aujourd'hui, ces outils semblent surtout utilisés au sud du Diamaré. On les rencontre ainsi dans la région de Poli, notamment auprès des potières dowayo qui se servent, conjointement, d'autres types de roulettes. Encore plus au sud, la roulette de fibre plate nouée semble utilisée en pays Mambila (Gosselain *et al.* 1996) et, peut-être, dans la région de Bocaranga, en RCA, une région occupée par des potières gbaya (Moga 1987) (18).

LES IMPRESSIONS DE FIBRES PLATES NOUÉES EN «SCOUBIDOU CYLINDRIQUE»

Au sud du Diamaré, les impressions de fibres plates nouées en «scoubidou cylindrique» constituent la base décorative de la céramique extraite du sondage III de Djaba-Hosséré (haute vallée de la Bénoué). Le niveau basal de ce sondage fut daté du premier quart du second millénaire AD (19). Plus à l'ouest, ce même décor semble avoir été produit à Kororofa, capitale de l'empire de Kwararafa, entre le XVIe et le XIXe siècles. Il ne fait en effet guère de doute que l'impression de «type 2» reconnue par J. De Meulemeester (1975) a été obtenue à l'aide d'une roulette de fibres plates nouées en «scoubidou cylindrique». Les autres références faites à ce type d'impression

nous éloignent de notre région d'étude. La plupart des mentions de cet outil, (plus souvent dénommé «roulette de vannerie» ou «roulette tressée»), concernent en effet l'Afrique de l'Ouest, notamment le pays dogon où R. Bedaux et A. Lange (1983, p. 15) ont reconnu ses impressions sur de la « céramique Toloy», antérieure à notre ère. A l'est du continent, les références semblent plus rares. C. Desmedt (1991) a toutefois identifié, dans la région des Grands Lacs, sur un matériel produit entre 700 et 1300 AD, des empreintes qui, si l'on en juge par la photo publiée (Desmedt 1991, fig. 5, p. 166) pourraient bien avoir été laissées par des roulettes de fibres plates nouées en «scoubidou cylindrique». Selon l'auteur, ce décor aurait été obtenu à l'aide de «roulettes tressées à quatre brins». Cette description pourrait s'appliquer tout à la fois au «scoubidou cylindrique» et au «scoubidou hexaédrique». Ce dernier outil, plus communément dénommé *accordion pleat* (Soper 1985, p. 39) laisse toutefois une empreinte différente de celle représentée sur le tesson photographié. L'empreinte illustrée laisse en effet plutôt envisager l'utilisation d'un «scoubidou cylindrique». Dans la région des Grands Lacs ce décor serait spécifique de la poterie du «groupe W». Quoiqu'il n'y ait été que rarement reconnu, on peut se demander si l'usage du «scoubidou cylindrique» fut vraiment rare en Afrique orientale. C. Desmedt (1991, p. 176) écrit à ce sujet : «Jusqu'ici aucun auteur à notre connaissance n'a mentionné son emploi en Afrique interlacustre. Elle paraît pourtant reconnaissable dans les illustrations de Hiernaux et Maquet (1960, fig.10), à côté de la roulette torsadée» .

De nos jours, la roulette de fibres nouées en «scoubidou cylindrique» ne semble plus présente dans le bassin tchadien méridional. Elle fut toutefois utilisée dans les années 1930, plus à l'ouest, dans la région de Katsina (Nigeria) [(20)]. Globalement, elle semble surtout d'usage relativement courant en Afrique de l'Ouest, notamment dans la région de Bouaké, en Côte-d'Ivoire (Lhote 1977, p. 18) et dans le delta intérieur du Niger, au Mali (Gallay 1992, p. 38 ; Mayor *et al.* 2005, p. 43).

LES IMPRESSIONS DE CORDELETTE ENTRELACÉE (SUR ARMATURE COMPOSITE)

Nous avons déjà brièvement évoqué cet outil dont l'empreinte ne fut qu'exceptionnellement reconnue au Diamaré. D'usage apparemment plus fréquent dans certaines régions alentour, il convient maintenant d'en faire la description. L'outil en question est constitué d'une fine cordelette qui est entrelacée autour des différentes tiges de faibles sections qui composent l'armature (fig. 2). Cet outil entre dans la catégorie des « *Multiple Stick Foundation*» de l'ensemble des « *Cord-Wrapped Sticks*» définis par W. M. Hurley (1979, p. 104-108). Dans notre région d'étude, en contexte ethnographique, il existe des outils à trois et à quatre tiges : trois en pays tupuri, quatre en pays sara. Notons que le nombre de tiges ne modifie pas l'empreinte qui produit généralement un motif en échelles. Cette empreinte est en revanche fonction du mode d'entrelacs, du diamètre des tiges, de la nature de la cordelette (dédoublée, fibreuse…) et de la pression exercée qui fait apparaître, ou non, le négatif des tiges.

Des impressions de cordelette entrelacée semblent recouvrir certains tessons affleurant du site de Sou et d'autres gisements régionaux (Rapp 1984, annexe tab. 7). Considérant trois des cinq photos illustrant les *plaited cord roulettes* (n° 32, 33 et 35 *in* Connah & Daniels, 2003, p. 55) [(21)], nous pouvons par ailleurs nous demander si les impressions qui y figurent n'ont pas été laissées par des outils de ce type. Si tel est le cas, ce qu'il reste à confirmer, à Daima l'usage de cet outil serait particulièrement courant à la fin de la période néolithique (Daima I). Il pourrait en être de même à Kursakata (Connah 1981, p. 96).

Plus au sud, dans le Bec de Canard, nous avons observé des traces laissées par ce même outil sur des tessons affleurant de la butte de Nouldeyna. Bien que le site soit aujourd'hui occupé par une communauté masa, cette présence n'est guère étonnante si l'on considère l'utilisation de la cordelette entrelacée sur armature composite par les potières tupuri voisines.

Nous pouvons par ailleurs nous demander si les impressions de «type 3» et de «type 4» présentées par J. De Meulemeester (1975) n'ont pas été produites par un outil de ce type et non par celui (avec ou sans armature) qu'il a tenté de fabriquer. Si tel est bien le cas, les cordelettes entrelacées auraient aussi été utilisées à Kororafa (dans la région de Yola, au Nigeria), avant le XIXe siècle.

De nos jours, les cordelettes entrelacées se répartissent essentiellement dans la moyenne vallée du Logone, où des outils à trois tiges sont utilisés par les potières tupuri (Langlois 1995), et dans la moyenne vallée du Chari (Langlois *et al.* 1998). Dans cette dernière zone, nous avons observé des outils à quatre tiges auprès de potières nar, sar, mbay doba et ngambay. Ce même type de roulette semble également exister au sud du Soudan [(22)]. Par ailleurs, un gros outil à neuf armatures, aujourd'hui inusité, semble avoir autrefois été utilisé par les potières niellim. A la différence des outils précédents, la cordelette est ici enroulée, non seulement perpendiculairement, mais aussi parallèlement, aux armatures, ce qui produit un motif en T très particulier. Il n'est toutefois pas du tout certain que cet objet, aujourd'hui remplacé par un épi de maïs décortiqué utilisé comme une estampe, ait été roulé.

LES IMPRESSIONS DE ROULETTES SCULPTÉES

Les impressions de roulettes sculptées (ou *carved roulettes*) semblent apparaître à Houlouf dès la «Phase Krenak», c'est-à-dire durant la première moitié du premier millénaire AD et elles perdureront jusqu'à la période sub-actuelle (Holl 2002, p. 205). Formant pour la plupart des chevrons, mais aussi de petits losanges en relief (souvent agencés en quinconce) et bien d'autres motifs (Connah & Daniels 2003, p. 55 ; Weismüller

2001, fig. 42b), elles furent également utilisées à Daima (phase Daima III) et sur de nombreux autres gisements régionaux fouillés (Mdaga, Sou-Blama-Radjil,...) ou seulement prospectés (*cf*. Connah & Daniels 2003, p. 71). Bien que les impressions de roulettes sculptées (et plus particulièrement celles en chevrons) soient souvent considérées comme caractéristiques de la fameuse poterie sao, leur période de représentation reste encore relativement vague [23]. A Mege, elles semblent présentes dès le début du *Late Iron Age*, période qui débuterait vers le milieu du premier millénaire AD. G. Connah et S.G.H. Daniels envisagent leur apparition quelques siècles plus tard : « From around AD 800 carved roulette decoration was present on the western firki and by around ad 1100 had spread also the eastern firki, where it was surimposed on the existing twisted cord roulette tradition» (2003, p. 49). Quoique fortement concurrencées par les roulettes de fibre plate pliée, elles se maintiendront jusqu'à la période subactuelle. La présence des roulettes sculptées semble globalement limitée à la plaine péritchadienne. Plus au sud, on remarquera ainsi leur absence à Mourla (Pouss), butte riveraine du Logone (David 1981, p. 86) et leur rareté sur les occupations implantées immédiatement au nord des monts Mandara (Bourges 1996). Quelques rares tessons sao décorés de chevrons exécutés au moyen d'une roulette sculptée ont tout de même été extraits des sites les plus septentrionaux, notamment de Gréa-Manaouatchi (Bourges 1996, p. 148).

En l'état des connaissances, plusieurs centaines de kilomètres semblent séparer cette aire de représentation de la roulette sculptée et une autre aire, apparemment beaucoup plus vaste, qui paraît s'étendre au sud de Garoua. Entre ces deux aires, se trouve le Diamaré où nous avons vu que les roulettes sculptées semblaient totalement absentes.

Des impressions de roulettes sculptées ont en effet été observées sur le site de Guébaké, dans la région de Garoua, où elles ornaient, notamment, une urne funéraire (Gauthier 1965, Pl. XVII, fig. 56, Pl. XIX, fig. 71). Encore plus au sud, on trouve ces mêmes impressions à la surface de différents sites repérés dans le Parc National de la Bénoué et ses environs (Langlois 2004 ; Langlois *et al*. 2005). Trois traditions décoratives reconnues sur le site de Djaba-Hosséré comprennent ainsi un registre plus ou moins diversifié de roulettes sculptées. Deux d'entre-elles sont assurément récentes (datées entre le XVIe et les XVIII-XIXe siècles), la troisième, probablement la plus ancienne, n'est pas encore datée. Dans l'Adamaoua, ce type d'impression est signalé sur le matériel affleurant des sites (subactuels ?) installés au pied du mont Djim (Hassimi Sambo, comm. pers.).

A la même latitude, mais plus à l'est, les roulettes sculptées semblent également courantes. Leur usage par les occupants de Nana-Modé et de Toala, sites centrafricains occupés durant les deux derniers millénaires, est clairement établi (David & Vidal 1977 ; Moga 1987). Ce type d'outil semble même présent dans la région de Bouar dès le premier millénaire BC (phase Balimbé-Gbabiri I), voire antérieurement (Zangato 1999, 2000, p. 68). Ces décors semblent très courants jusqu'à la fin de la phase Balimbé-Gbabiri II, période qui s'étend du IIe siècle BC à la seconde moitié du premier millénaire AD (Zangato 1999). A l'ouest de la RCA, les roulettes sculptées, encore en usage de nos jours, paraissent donc présentes depuis près de trois millénaires. Elles semblent donc aussi anciennes dans cette région que dans celle de Nok, au Nigeria, et dans les Grassfields, à l'ouest du Cameroun. Ces données récentes remettent en question la distribution chrono-spatiale des roulettes sculptées classiquement envisagée, et parfois encore reprise aujourd'hui : «Very early 14C dates in the first millennium BC for the use of carved roulette in Nigeria (site of Samun Dukiya, Nok Valley) and Cameroon (Shum Laka) contrast with the occurrence of carved roulette in the first millennium AD in the Central African Republic (site of Nana-Modé) (Soper 1985)» (Wiesmüller 2003, p. 23). L'ancienneté des roulettes gravées en RCA tend ainsi à remettre en cause l'hypothèse formulée par N. David et P. Vidal (1977), selon laquelle les roulettes sculptées auraient diffusé avec les locuteurs adamawa-oubanguiens, depuis le Cameroun ou le Nigeria.

A l'échelle du bassin tchadien, les roulettes sculptées sont actuellement utilisées dans une immense région qui semble limitée, au Nord, par la Haute-Bénoué, le Mayo Kébi, la Tandjilé et le Moyen-Chari. Le Diamaré se trouve donc à la limite septentrionale de l'actuelle aire d'extension de ces outils, aire qui s'étend en revanche très loin en direction du Sud (Gosselain 2000). Au Tchad, ces outils sont utilisés, notamment, par des potières mesme, tupuri, mbay doba, bediondo, nar et murum (Langlois *et al.* 1998). Là, le modèle qui produit des losanges en relief agencés en quinconce est presque le seul représenté, même si d'autres modèles sont connus de quelques potières. Plus à l'ouest, dans les haute et moyenne vallées de la Bénoué et sur le plateau de l'Adamaoua (Cameroun et Nigeria), jusqu'à une période très récente tout au moins, les modèles de roulettes sculptées étaient nettement plus divers [24]. Outre le modèle précédemment cité, on y utilisait couramment des outils produisant des motifs en chevrons, en damiers et en échelles.

LES IMPRESSIONS DE BLEPHARIS *SP.*

Des empreintes d'épis de *Blepharis* sp. (fig. 2) ont été observées sur du matériel affleurant au pied du massif de Djaba. Ces tessons se rattachent à une tradition décorative encore non datée dénommée TD-Ay qui peut être considérée comme un faciès de la TD-A, tradition également représentée par le faciès TD-Ax, daté, lui, du début du second millénaire AD.

Dans la haute vallée de la Bénoué et les monts Alantika, le *Blepharis* sp. intervient encore de nos jours pour décorer les poteries, notamment en pays dowayo et koma. Beaucoup plus à l'ouest, dans la région de Zaria (Nigeria), cette plante est également utilisée par les potières hausa (Leoni & Pritchett 1978, p. 7) [25].

LES PRINCIPAUX DÉCORS IMPRIMÉS DU DIAMARÉ DANS LE CONTEXTE RÉGIONAL

Selon les périodes, les décors imprimés reconnus au Diamaré présentent des analogies et des différences (qualitatives et quantitatives) avec ceux représentés dans les régions alentour. Nous allons en exposer les principales.

L'IMPRESSION DE PEIGNE : UN CARACTÈRE NÉOLITHIQUE RELIQUE

Au Diamaré, comme dans les régions plus septentrionales, les productions céramiques néolithiques semblent essentiellement décorées d'impressions de peigne. De ce point de vue, le Diamaré paraît se rattacher à un ensemble très hétérogène dont les limites s'étendent au-delà du Sahara, jusqu'au Maghreb. Les données archéologiques manquent encore pour savoir si cet ensemble peut être étendu au sud du Diamaré. Toutefois, la présence d'impressions de peignes au sud du Cameroun à la fin du premier millénaire BC (Mbida 1992) permet d'envisager cette possibilité. L'originalité du Diamaré, et plus précisément de sa partie méridionale, réside donc surtout dans la pérennité de l'impression de peigne qui reste une technique décorative majeure jusqu'au début du second millénaire AD, alors qu'elle s'est raréfiée, deux millénaires plus tôt, plus au Nord. Cette pérennité est d'autant plus remarquable qu'une filiation peut être clairement établie entre le Néolithique final de la région de Maroua (dit Tsanaghien) et la culture salakienne qui se développe sur la plaine méridionale et les piémonts centraux et méridionaux du VIe aux XII-XIIIe siècles (Langlois 1995).

L'IMPRESSION DE CORDELETTE ENROULÉE

Cette impression est présente dans toute la partie nord du Diamaré, apparemment depuis le milieu du premier millénaire AD. Toutefois, elle est partout rare, sauf à Moundour où elle orne l'essentiel du matériel céramique aux premiers temps de l'occupation du site, avant d'être remplacée par l'impression de cordelette simple. Cette occupation post-néolithique semble remonter au milieu du premier millénaire AD. Si à Moundour, comme sur les sites de la plaine péritchadienne, on constate un remplacement de la cordelette enroulée par la cordelette simple, cette succession intervient, sur notre site, un millénaire plus tard qu'aux abords du lac Tchad.

L'IMPRESSION DE CORDELETTE SIMPLE : UN DÉCOR GLOBALEMENT SEPTENTRIONAL

L'impression de cordelette simple, particulièrement bien représentée dans la partie nord du Diamaré, rattache cette zone à un ensemble qui s'étend, pour le moins, jusqu'à la plaine péritchadienne. Du nord du Diamaré jusqu'au lac Tchad, ce décor semble en effet avoir été très apprécié par les populations post-néolithiques. Toutefois, on notera un décalage chronologique entre les périodes d'apogée des cordelettes simples, dans la plaine péritchadienne et dans notre région : dans la plaine péritchadienne, la cordelette simple fut utilisée, de manière quasi exclusive, durant l'*Early Iron Age*, c'est-à-dire approximativement entre le milieu du premier millénaire BC et le milieu du premier millénaire AD. Dans la partie septentrionale du Diamaré ce décor semble plutôt se développer à partir du milieu du premier millénaire AD, là aussi globalement en synchronie avec l'abandon de la taille lithique. Au nord du Diamaré, la cordelette simple perdure, sans réelle concurrence, jusqu'à la période subactuelle. En revanche, aux abords du lac Tchad, à partir du milieu du second millénaire AD, les cordelettes enroulées et les roulettes sculptées sont souvent aussi fréquemment utilisées que les cordelettes.

L'IMPRESSION DE FIBRE PLATE PLIÉE : UN DÉCOR OCCIDENTAL ?

Nous avons vu que l'impression de fibre plate pliée était majoritaire dans différentes régions : dans la vallée de la Yobe depuis la fin du premier millénaire AD, localement dans la plaine péritchadienne à partir du XVIe siècle (à Meje), dans la vallée de la Bénoué (à Djaba-Hosséré) vers le XVIe siècle. Nous avons vu, en revanche, que cette impression était rare dans les parties nord et est du Diamaré, tout au moins avant l'apparition des productions kanuri vers les XVIII-XIXe siècles. Nous pouvons d'ailleurs nous demander si l'utilisation, maintes fois signalée (Jones 1985; Bourges 1996), des roulettes de fibre pliée par les potières kanuri installées au nord du Cameroun n'est pas une conséquence lointaine de l'usage ancien de cet outil dans la vallée de la Yobe. De nos jours, cette vallée est en effet elle-même peuplée de populations bornouanes qui pourraient bien avoir hérité des connaissances techniques locales, puis les avoir diffusées plus au sud. Au Diamaré, cette diffusion serait intervenue, en particulier, au début du XIXe siècle, dans le cadre du *djihad* conduit par les Peuls. A cette population était effectivement attachés de nombreux artisans bornouans, en particulier des potières qui ont fait souche au nord du Cameroun. Les roulettes de fibre plate pliée étant courantes dans des régions plus méridionales et plus nord-occidentales que le Diamaré et étant beaucoup plus rares au nord-est qu'au sud-est de cette région, on pourrait penser que le Diamaré se situe à la limite orientale de l'aire de répartition de cet outil. L'absence de données archéologiques se rapportant aux plaines orientales nous engage toutefois à rester prudent sur le sujet. Nous le serons d'autant plus que, de nos jours, cet outil semble utilisé, à l'ouest du Diamaré (notamment dans la région de Jos), mais aussi à l'est : dans la vallée du Logone (par les potières kabalay et tupuri) et au Sud-Soudan (*cf. supra*).

L'IMPRESSION DE FIBRE PLATE NOUÉE : UN DÉCOR MÉRIDIONAL ?

Les impressions de fibre plate nouée qui apparaissent vers le XVIIIe siècle dans les piémonts orientaux des Mandara (Tradition de Tokombéré) n'ont apparemment pas d'équivalent dans les régions limitrophes du Diamaré.

Dans l'état actuel des connaissances, il faut se porter à plusieurs centaines de kilomètres au sud du Diamaré, dans la Haute-Bénoué, le nord-est de l'Adamaoua (à Galim) et dans la région de Bouar (en RCA), pour trouver mention de telles impressions. Dans cette dernière région, la roulette de fibre plate était déjà présente au premier millénaire BC. Doit-on alors penser que son apparition tardive au Diamaré marque une influence méridionale ?

L'IMPRESSION DE FIBRES PLATES NOUÉES EN «SCOUBIDOU»

Le matériel presque exclusivement décoré d'impressions de fibres nouées en «scoubidou cylindrique» découvert à Bibalé-Tchuin et daté du début premier millénaire AD apparaît comme un isolat. Il faut regarder du côté de la vallée supérieure de la Bénoué pour retrouver ce type de décor dans des contextes beaucoup plus récents : le «scoubidou» fut utilisé, assurément à Djaba-Hosséré au début du second millénaire AD et, probablement, à Kororafa (région de Yola, au Nigeria) à une période encore plus tardive. Au sud du bassin tchadien, les impressions de scoubidou ont donc été reconnues dans différentes régions, à différente périodes, mais rien ne permet pour le moment de relier ces observations.

L'IMPRESSION DE ROULETTE SCULPTÉE : UNE ÉTONNANTE ABSENCE

Dans notre région d'étude, il n'y a guère qu'au nord des monts Mandara septentrionaux, donc à proximité de la plaine péritchadienne, que de rares tessons décorés à la roulette sculptée ont été découverts (Bourges 1996, p.148). Nous pouvons donc considérer que, quelle que soit la période, l'usage des roulettes sculptées fut globalement inexistant au Diamaré. Cette absence est étonnante puisque, durant le second millénaire AD, cet outil fut couramment utilisé au nord (dans la plaine péritchadienne) et au sud (dans la Haute-Bénoué) du Diamaré.

CONCLUSION

La synthèse des données disponibles nous amène à constater la grande diversité des roulettes autrefois utilisées au Diamaré. Cette diversité pourrait s'expliquer par la position à la fois carrefour et cul-de-sac de cette zone géographique où vécurent de nombreux peuples aux cultures différentes. Cette diversité culturelle semble également à l'origine de la variété des techniques céramiques représentées dans la région (Langlois 2001a).

Le Diamaré semble au contact de trois aires définies par l'utilisation de roulettes différentes. Quoique les limites de ces aires aient fluctué, leur existence pourrait remonter à un millénaire et demi. Les impressions de cordelette simples, omniprésentes dans la partie nord du Diamaré depuis le début du Post-néolithique, rattachent ce secteur à la région péritchadienne, au moins jusqu'à l'apparition des roulettes sculptées dans ce secteur. Les impressions de fibre plate pliée observées dans la partie méridionale du Diamaré (dans la plaine et plus encore dans les piémonts), également depuis le milieu du premier millénaire AD, semblent placer cette région à la limite orientale d'une vaste aire qui intègrerait, notamment, la Haute-Bénoué au sud, la région de la Yobe et celle de Zinder au nord-ouest, autant de zones où ce type de décoration fut reconnu en contexte archéologique. Pour intégrer ces différentes zones au sein d'un même ensemble, il conviendrait toutefois d'assurer que les roulettes de fibre plate pliée sont depuis longtemps utilisées à l'ouest des monts Mandara. Par ailleurs, depuis toujours, le Diamaré semble hors de l'aire de répartition des roulettes sculptées, outils qui sont pourtant depuis très longtemps présents immédiatement au sud (Haute-Bénoué) et étaient autrefois utilisés immédiatement au nord (plaine péritchadienne). Par ailleurs, d'autres types d'impressions roulées n'ont été observés que localement : les impressions de fibres plates nouées en «scoubidou cylindrique» et les impressions de fibre plate nouée (ou KPR) constituent, dans l'état actuel des connaissances, des îlots qui ne se rattachent à aucun ensemble régional connu.

Notre synthèse repose sur une documentation très lacunaire. De nombreuses zones du bassin tchadien méridional restent encore vierges de toute recherche archéologique. Le cas des roulettes «scoubidou» nous amène à penser que l'image que nous avons aujourd'hui de la répartition des impressions roulée est temporaire : il y a une quinzaine d'années, cet outil, pourtant à la base de deux traditions décoratives régionales, séparées l'une de l'autre par un millénaire et plusieurs centaines de kilomètres, n'avait jamais été formellement reconnu au nord du Cameroun. Tout travail archéologique mené dans une zone aujourd'hui exempte d'étude risque de modifier considérablement ce que nous savons de la répartition des impressions roulées. Une avancée des connaissances dans ce domaine suppose toutefois que les différents archéologues travaillant dans la région uniformisent leur vocabulaire et cherchent, dans la mesure du possible, à identifier les outils à l'origine des impressions roulées qu'ils observent. Pour cela, il est indispensable de définir une nomenclature précise des impressions de roulettes et des outils qui les ont produites.

BIBLIOGRAPHIE

Bedaux & Lange 1983, BEDAUX R.M.A., LANGE A.G., Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au moyen-âge : la poterie, *Journal des Africanistes*, Paris, 53, 1983, p. 5-59.

Bourges 1996, BOURGES C., *Ceramic ethnoarchaeology and historical process : the case of Gréa, North Cameroon*, University of Calgary - Dept of Archaeology, 1996, M.A. Thesis.

Bourges *et al.* 1996, BOURGES C., MacEACHERN S., REEVES M., Excavations around Aissa Hardé 1995 and 1996, *Nyame Akuma*, Calgary, 51, 1996, p. 6-13.

Breunig *et al.* 1992, BREUNIG P., GARBA A., WAZIRI I., Recent archaeological surveys in Borno, Northeast Nigeria, *Nyame Akuma*, Calgary, 37, 1992, p. 10-16.

Breunig *et al.* 1993, BREUNIG P., GARBA A., GRONENBORN D., VAN NEER W., WENDT P., Report on Excavations at Gajiganna, Borno State, Northeast Nigeria, *Nyame Akuma*, Calgary, 40, 1993, p. 30-41.

Camps-Fabrer 1966, CAMPS-FABRER H., *Sur quelques techniques décoratives de la céramique impressionnée saharienne*, in : Congrès Préhistorique de France. Compte rendu de la 18ème session, Ajaccio, avril 1966, Paris, p. 143-154.

Connah 1976, CONNAH G., cité *in* Gronenborn et Magnavita 2000, 1976, p. 63.

Connah 1981, CONNAH G., *Three thousand years in Africa : man and his environment in the Lake Chad region of Nigeria*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, xx + 268 p. (New studies in archaeology).

Connah & Daniels 2003, CONNAH G., DANIELS S.G.H., Mining the archives : a pottery sequence for Borno, Nigeria, *Journal of African Archaeology*, Frankfurt, 1, 1, 2003, p. 39-76.

David 1981, DAVID N., The archaeological background of Cameroonian history, *in: Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Tardits C. Ed., Paris, Editions du CNRS, 1981, p. 79-98 (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique ; 551).

David & Vidal 1977, DAVID N., VIDAL P., The Nana-Modé, village site and the prehistory of the Oubangian-speaking peoples, *West African Journal of Archaeology*, Ibadan, 7, 1977, p. 17-56.

David & MacEachern 1988, DAVID N., MACEACHERN S., The Mandara Archaeological Project : preliminary results of the 1984 season, *in: Le milieu et les hommes, recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad : actes du 2ème colloque Méga-Tchad, ORSTOM, Bondy, le 3 et 4 octobre 1985*, Barreteau D., Tourneux H. Eds., Paris, Orstom, 1988, p. 51-80 (Colloques et séminaires).

David & Sterner 1989, DAVID N., STERNER J., The Mandara Archaeological Project 1988-1989, Nyame Akuma, Calgary, 32, 1989, p. 5-9.

De Meulemeester 1975, DE MEULEMEESTER J., Cord-roulettes from Kororofa (Nigeria), *West African Journal of Archaeology*, Ibadan, 5, 1975, p. 209-211.

Desmedt 1991, DESMEDT C., Poteries anciennes décorées à la roulette dans la Région des Grands Lacs, *African archaeological Review*, Cambridge, 9, 1991, p. 161-196.

Gallay 1992, GALLAY A., Traditions céramiques et ethnies (Mali), *Bulletin du Centre genevois d'Anthropologie*, Genève, 3, 1992, p. 23-46.

Gauthier 1965, GAUTHIER J.-G., Fouilles archéologiques dans la région de la Bénoué, *Bulletin de l'Association française pour les recherches et études camerounaises*, Bordeaux, 1, 1965, p. 61-68.

Gauthier 1979, GAUTHIER J.-G., *Archéologie au pays Fali, Nord Cameroun*, Paris, Editions du CNRS, 1979, 180 p.

Gauthier 1981, GAUTHIER J.-G., Les Fali du Cameroun Septentrional : contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun, *in: Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Tardits C. Ed., Paris, Editions du CNRS, 1981, p. 187-204 (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique ; 551).

Gosselain 2000, GOSSELAIN O.P., Materializing Identities: An African Perspective, *Journal of archaeological Method and Theory*, New York, 7, 3, 2000, p. 187-217.

Gosselain *et al.* 1996, GOSSELAIN O.P., LANGLOIS O., LIVINGSTONE-SMITH A., MACDONALD K.C., MAYOR A., *Preliminary Classification of African Rouletting tools*, Tervuren, Ceramic & Society Project, 1996, manuscrit (Documents ; 5).

Gronenborn 1996, GRONENBORN D., Kundiye: archaeology and ethnoarchaeology in the Kala-Balge area of Borno State, Nigeria, *in : Aspects of African archaeology. Papers from the 10th Congress of the Panafrican Association for Prehistory and related Studies*, Pwiti G., Soper R. Eds., Harare, University of Zimbabwe, 1996, p. 449-460.

Gronenborn 1998, GRONENBORN D., Archaeological and ethnohistorical investigations along the southern fringes of Lake Chad, 1993-1996, *African archaeological Review*, Cambridge, 15, 4, 1998, p. 225-259.

Gronenborn & Magnavita 2000, GRONENBORN D., MAGNAVITA C., Imperial expansion, ethnic change, and ceramic traditions in Borno, *International Journal of historical Archaeology*, New-York, 4, 1, 2000, p. 35-61.

Haour 2003, HAOUR A., *Ethnoarchaeology in the Zinder region, Republic of Niger : the site of Kufan Kanawa*, Oxford, Archaeopress, 2003, vii + 149 p. (British archaeological Reports international series ; 1133).

Holl 2002, HOLL A., *The land of Houlouf : genesis of a Chadic polity, 1900 B.C.-A.D.1800*, Ann Arbor, Museum of Anthropology - University of Michigan, 2002, xvi + 271 p. (Memoirs of the Museum of Anthropology - University of Michigan ; 35).

Hurley 1979, HURLEY W.M., *Prehistoric cordage : identification of impressions on pottery*, Washington, Taraxacum, 1979, xi + 154p. (Aldine manuals on archeology ; 3).

Jones 1985, JONES N.E., *Pottery past ; pottery present : Ethnoarchaeology in Northern Cameroon*, s.l., s.n., 1985, 34 p. ms (Archaeology ; 471).

Langlois 1995, LANGLOIS O., *Histoire du peuplement post-néolithique du Diamaré (Nord-Cameroun)*, Université Paris 1, 1995, Thèse de doctorat : Archéologie, 797 p.

Langlois 2001a, LANGLOIS O., Distribution des techniques actuelles de façonnage céramique au sud du bassin tchadien : un outil pour la recherche historique régionale, *Journal des Africanistes*, Paris, 71, 1, 2001a, p. 225-256.

Langlois 2001b, LANGLOIS O., Interprétations et pertinences des variations décoratives observées sur la céramique archéologique du Diamaré (Nord-Cameroun), *Afrique - Archéologie - Arts*, Nanterre, 1, 2001b, p. 40-58.

Langlois 2004, LANGLOIS O., Histoire d'une savane du Nord-Cameroun et de ses occupants, *in: Archéologies : vingt ans de recherches françaises dans le monde*, France. Ministère Des Affaires Étrangères Ed., Paris, Maisonneuve & Larose /APDF-ERC, 2004, p. 325-327.

Langlois *et al.* 1998, LANGLOIS O., BONNABEL L., CHAMBON P., Résultats préliminaires de la mission «inventaire des technologies céramiques au sud-ouest du Tchad», *Nyame Akuma*, Calgary, 49, 1998, p. 27-34.

Langlois *et al.* 2005, LANGLOIS O., RAIMOND C., GARINE E., Changements et continuité des modes d'exploitation d'une savane soudanienne : du modèle d'occupation actuel à l'interprétation des données archéologiques, *in : Temps et espace de l'homme en société, analyse et modèles spatiaux en archéologie*, Berger J.-F., Bertoncello F., Braemer F. *et al.* Eds., Antibes, APDCA, 2005, p.505-509 (Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes ; 25).

Leith-Ross 1970, LEITH-ROSS S., *Nigerian pottery*, Ibadan, University Press, 1970, 200 p.

Leoni & Pritchett 1978, LEONI D., PRITCHETT J., Traditional pottery in Zaria city, *Savanna*, Zaria, 7, 1, 1978, p. 3-18.

Lhote 1977, LHOTE H., Technique des potiers de la région de Tessaoua (Niger), *Notes africaines*, Dakar, 153, 1977, p. 12-18.

MacEachern 1996, MACEACHERN S., Iron Age beginnings north of the Mandara Mountains, Cameroon and Nigeria, *in: Aspects of African archaeology. Papers from the 10th Congress of the Panafrican Association for Prehistory and related Studies*, Pwiti G., Soper R. Eds., Harare, University of Zimbabwe, 1996, p. 489-496.

Mayor *et al.* 2005, MAYOR A., HUYSECOM E., GALLAY A., RASSE M., BALLOUCHE A., Population dynamics and Paleoclimate over the past 3000 years in the Dogon Country, Mali, *Journal of anthropological Archaeology*, New York, 24, 1, 2005, p. 25-61.

Mbida 1992, MBIDA C., Etude préliminaire du site de Ndindan et datation d'une première série de fosses, *in: L'archéologie au Cameroun*, Essomba J.-M. Ed., Paris, Karthala, 1992, p. 263-284,

Moga 1987, MOGA J., *Etudes des céramiques archéologiques et ethnographiques du Nord-Ouest centrafricain*, Nanterre, Université Paris X, 1987, Mémoire de maîtrise, 143 p.

Platte 1990, PLATTE E., *Kanuri-Töpferei : eine Frauensache*, Frankfurt-am-Main, Johann Wolfgang Goethe-Universität, 1990, MA-Arbeit.

Potocki 1974, POTOCKI K., The Kubanni valley in the last two millenia, *Savanna*, Zaria, 3, 2, 1974, p. **209-213**.

Quéchon 1974, QUÉCHON G., Un site protohistorique de Maroua, Nord-Cameroun, *Cahiers Orstom (Sciences humaines)*, Paris, 11, 1, 1974, p. 3-46.

Rapp 1984, RAPP J., *Quelques aspects des civilisations néolithiques et post-néolithiques de l'Extrême Nord Cameroun : Etude des décors céramique et essai de chronologie*, Université de Bordeaux 1, 1984, Thèse de 3ème cycle, 399 p.

Soper 1985, SOPER R., Roulette Decoration on African Pottery: technical considerations, dating and distributions, *African archaeological Review*, Cambridge, 3, 1985, p. 29-51.

Sterner & David 2003, STERNER J., DAVID N., Action on matter: the history of the uniquely African tamper and concave anvil pot-forming technique, *Journal of African Archaeology*, Frankfurt-am-Main, 1, 1, 2003, p. 3-38.

Treinen-Claustre 1982, TREINEN-CLAUSTRE F., *Sahara et Sahel à l'âge du fer : Borkou, Tchad*, Paris, Société des Africanistes, 1982, 213 p. (Mémoires de la Société des Africanistes ; 4).

Wahome 1989, WAHOME E.W., *Ceramics and history in the Iron Age of North Cameroon*, University of Calgary - Dept of Archaeology, 1989, PhD Thesis, 226 p.

Weingarten 1990, WEINGARTEN S., *Zur materiellen Kultur der Bevölkerung des Jos-plateaus*, Stuttgart, Franz Steiner, 1990, 258 p.

Wiesmüller 2001, WIESMÜLLER B., *Die Entwicklung der Keramic von 3000 BP bis zur Gegenwart in den Tonebenen südlich des Tschadsees*, Frankfurt-am-Main, Johann Wolfgang Goethe-Universität, 2001, Thèse de doctorat, 255 p., + annexes.

Wiesmüller 2003, WIESMÜLLER B., Late Stone Age and Iron Age settlement mounds in the firki plains south of Lake Chad, *Nyame Akuma*, Calgary, 60, 2003, p. 20-26.

Zangato 1999, ZANGATO E., *Sociétés préhistoriques et mégalithes dans le Nord-Ouest de la République Centrafricaine*, Oxford, Archaeopress, 1999, 223 p. (British archaeological Reports international series ; 768 / Cambridge monographs in African archaeology ; 46).

Zangato 2000, ZANGATO E., *Les occupations néolithiques dans le Nord-Ouest de la République Centrafricaine*, Montagnac, Monique Mergoil, 2000, 114 p. (Préhistoire ; 3).

NOTES

(2) - Sites fouillés au Diamaré (par ordre alphabétique) : Aissa Dugjé (fouilles : S. MacEachern) ; Balda-Tagamré (fouilles: O. Langlois); Bibalé-Tchuin (fouilles : O. Langlois) ; Blabli (fouilles : N. David) ; CFDT (fouilles : G. Quéchon) ; Dir-Illagaré (fouilles : O. Langlois) ; Doulo-Igwaza (fouilles : S. MacEachern) ; Doulo Twin-Peaks (fouilles : S. MacEachern); Ghwa-Kiva (fouilles : S. MacEachern) ; Groumoui (fouilles : M. Delneuf) ; Louguéréo (fouilles : M. Delneuf) ; Manaouatchi-Gréa (fouilles : S. MacEachern) ; Méhé-Djiddéré (fouilles : N. David) ; Moundour (fouilles : O. Langlois) ; Mourla/Pouss (fouilles : N. David) ; Mowo (fouilles : O. Langlois) ; Tchoukol (fouilles : O. Langlois) ; Tsanaga : (fouilles : A. Marliac); Salak : sondages Sa.75-I et Sa.75-XI (fouilles : A. Marliac), sondage Sa.89 (fouilles : T. Otto).

(3) - La troisième technique décorative envisagée, qui pourrait éventuellement être considérée comme une variante de la première, met en œuvre des «estampes», objets aux surfaces actives relativement étendues et plus ou moins planes. De nos jours, dans le bassin tchadien, la technique de l'estampage semble peu utilisée. L'application de rafles de maïs par les potières niellim entrerait toutefois dans cette catégorie (*cf.* infra). On pourrait également considérer comme une «estampe» les «*mat impressions*». Toutefois, dans certains cas, l'impression de natte qui marque la surface externe pourrait tout aussi bien être considérée comme un artefact technique que comme un décor. De nos jours, dans le bassin tchadien méridional, ce type d'empreinte n'est observé que sur les récipients produits par les potières *haddad* du Tchad, selon la technique du pilonnage sur forme concave (Langlois 2001). En effet, ces potières n'utilisent pas d'enclume mobile en bois comme leurs collègues des monts Mandara, mais martèlent la pâte directement sur une natte déposée sur une petite dépression aménagée dans le sol.

(4) - La nomenclature envisagée dans le cadre de l'atelier «Céramique Imprimée du Sahara Et de ses Marges» étant en cours de réalisation, nous ne dérogerons pas à cette triste «règle». En effet, si les termes qui désignent ici les impressions et les outils ont été choisis en fonction de leur justesse technique, leur longueur fait qu'ils ne seront certainement pas retenus dans le cadre de la nomenclature à venir.

(5) - Ainsi, dans un article récent (Mayor *et al.*, 2005), la mauvaise compréhension de la nomenclature de R. Soper (1985) a conduit à un amalgame doublé d'une confusion : d'une part le KPR n'y désigne pas, comme il se devrait, notre «roulette de fibre plate nouée», mais plutôt ce que nous avons dénommé la « roulette de fibres plates nouées en scoubidoucylindrique» ; d'autre part, considérant les photos présentées dans l'article, l'outil que nous avons baptisé « roulette de fibre plate pliée» est improprement dénommé *accordion plaited strip roulette*, nom qui, dans Soper (1985), désigne un autre objet : notre « roulette de fibres plates nouées en scoubidou hexaédrique».

(6) - Résultats des datations par thermoluminescence : AD 10 ± 190 (Alpha-1875), AD 390 ± 140 (Alpha-1877), AD 1310 ± 70 (Alpha-1876), (David & MacEachern 1988, p. 58) ; résultats des datations par dosage du radiocarbone sur des ossements (par accélérateur) : 4390 ± 220 BP (TO-1127) et 6960 ± 200 BP (TO-1128), (David & Sterner 1989, p. 7).

(7) - Nous pensons que la première occupation de Balda-Tagamré remonte, elle aussi, au premier millénaire AD. Toutefois, l'unique datation intéressant le niveau basal du sondage II (OBDY 732 : 650 ± 800 BP) étant inutilisable en raison de son imprécision, nous ne saurions l'assurer. La butte de Mourla (Pouss), quant à elle, semble occupée depuis le début du second millénaire AD (David 1981, p.86).

(8) - Un échantillon de charbon de bois prélevé à la base du sondage II de Moundour a été daté 1470 ± 220 BP (OBDY 1163), soit, après calibration, entre le milieu du IVe siècle et la fin du VIIIe siècle AD. La partie la plus ancienne de cette séquence, nous semble la plus vraisemblable.

(9) - 1910 ± 100 BP (OBDY 1187).

(10) - Nous pensons ici aux différents travaux engagés dans la région de Garoua par N. David, M. Delneuf et C. Digara, à ceux réalisés par J.-G. Gauthier dans cette même région et en pays fali (Gauthier 1979, 1981), et à ceux que nous avons nous-même entrepris autour du massif de Djaba, dans le Parc National de la Bénoué. Les travaux réalisés ces dernières années au Tchad et au Cameroun, sur le tracé du pipe-line, sont en cours de publication. Ils ne seront pas considérés ici.

(11) - Dans la plaine péritchadienne, il existe différentes séquences chrono-culturelles : la période précédant immédiatement l'apparition du fer est, selon les auteurs, dénommée «néolithique», «pré-sao ancien» ou «Late Stone Age» final.

(12) - Il est bien difficile, sur la base des descriptions et des rares photos fournies par G. Connah d'identifier ces deux types de décors. Nous verrons plus loin, dans le texte, que la «*plaited cord roulette*» est peut-être une cordelette entrelacée entre les tiges d'une armature composite. La «*mat impression* », qui est très courante dans les niveaux pré-métallurgiques de plusieurs sites de la plaine péritchadienne (Daima, Sou-Blama-Radjil, Mege, Ndufu, Kursakata), pourrait être, soit un véritable décor, soit la marque produite par une natte lors du montage du pot selon la technique du pilonnage (sur une concavité recouverte d'une natte) : ***cf.*** note 3. L'utilisation d'une telle technique au 1er millénaire BC aux abords du lac Tchad est maintenant prouvée puisque plusieurs exemplaires de tampons ont été récemment découverts à Zilum (Nigeria) dans des niveaux datés entre 800 et 300 BC (comm. pers. de C. Magnavita, *in* Sterner & David 2003, p. 24).

(13) - « Les cannelures peuvent être unies et obtenues par impression d'un cordon rond lisse ou par large incision d'un outil à pointe mousse. Le plus souvent elles sont marquées d'empreintes : empreinte en creux (ovales, subrectangulaires…) des torons d'une simple cordelette à deux brins appliquée sur la pâte molle de la panse ou empreintes (stries, hachures serrées) d'un fil ou d'une fine ficelle enroulée autour d'une tige ou d'une cordelette flexible… » (Treinen-Claustre 1982, p. 56).

(14) - Quoique l'auteur n'ait pas identifié la roulette, les photos 7.2 (p. 83) et 7.3 (p. 84) permettent d'assurer que ces décors ont bien été réalisés avec une roulette de fibre pliée.

(15) - Lyon-1977 (OxA) : 300 ± 25 BP, soit, après calibration, entre 1520 et 1600 et autour de 1640 ap. J.-C.

(16) - Une roulette de ce type fut déposée en 1979 au Pitt Rivers Museum, Oxford University (sous le numero d'inventaire 1979.20.28). Nous remercions Anne Haour à qui nous devons cette information.

(17) - Nous remercions ici E. Zangato qui nous a montré quelques récipients, nous permettant ainsi d'associer formellement les « motifs en cordelettes roulées » et nos « impressions de fibre plate pliée ».

(18) - Nous envisageons l'usage de roulettes de fibre plate nouée au nord-ouest de la RCA sur la seule base de la photographie d'outil présentée par J. Moga (1987, fig. XXXVIII p. 203). Nous noterons que les Gbaya du Cameroun utiliseraient un autre type de roulette de fibres plates nouées, inédit ailleurs dans notre région d'étude : l'*accordion strip roulette* (Gosselain *et al.*, 1996), c'est-à-dire l' « *accordion pleat* » de R. Soper (1985, p. 39). Cet outil semble globalement rare : outre chez les Gbaya, il aurait été utilisé (ponctuellement ?) à l'ouest du Kenya, à une période non définie (Soper 1985).

(19) - LY-12228 : 865 ± 55 BP, soit, après calibration, de 1029-1276 ap. J-C.

(20) - Les photos des trois roulettes de ce type déposées au Pitt Rivers Museum, University d'Oxford, sont publiées par A. Haour (2003, p. 101).

(21) - Les décors figurés sur les deux autres tessons (n° 34 et n° 36) qui illustrent, eux-aussi, les « *plaited cord roulettes* » nous semblent encore plus douteux.

(22) - Une roulette de ce type est déposée au Pitt Rivers Museum, University d'Oxford sous le n° d'inventaire : 1979.20.27. Elle provient du Sud Soudan (groupe culturel : Moru Misa) et est décrite comme suit : « *Pottery roulette made of four sticks bound with grass string* ». Nous remercions Anne Haour de nous avoir signalé l'existence de cet objet.

(23) - Moins toutefois que le terme « sao » qui, au sud bassin tchadien, peut se traduire par « les hommes d'autrefois ».

(24) - Concernant la haute vallée de la Bénoué, nous nous basons, en particulier, sur l'observation des décors couvrant les poteries encore aujourd'hui utilisées à Djaba, un village dii. Ces poteries ont, pour la plupart, été fabriquées il y a quelques décennies. Concernant la moyenne vallée de la Bénoué, en territoire nigérian, nous nous référons aux illustrations contenues dans l'ouvrage de S. Leith-Ross (1970) rédigé il y a 35 ans.

(25) - La plante y est dénommée *Dicoma formentosa*, mais l'illustration ne laisse aucun doute sur le fait qu'il s'agit bien d'un *Blepharis* .

(O.L.) - CNRS-UMR 7041 (ArScAn), Maison René Ginouvès, 21 allée de l'Université, 92023, NANTERRE - olivier.langlois@mae.u-paris10.fr